


DU MOIS

 JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
 N° 228 - JUIN 2015 - 2,30 EUROS

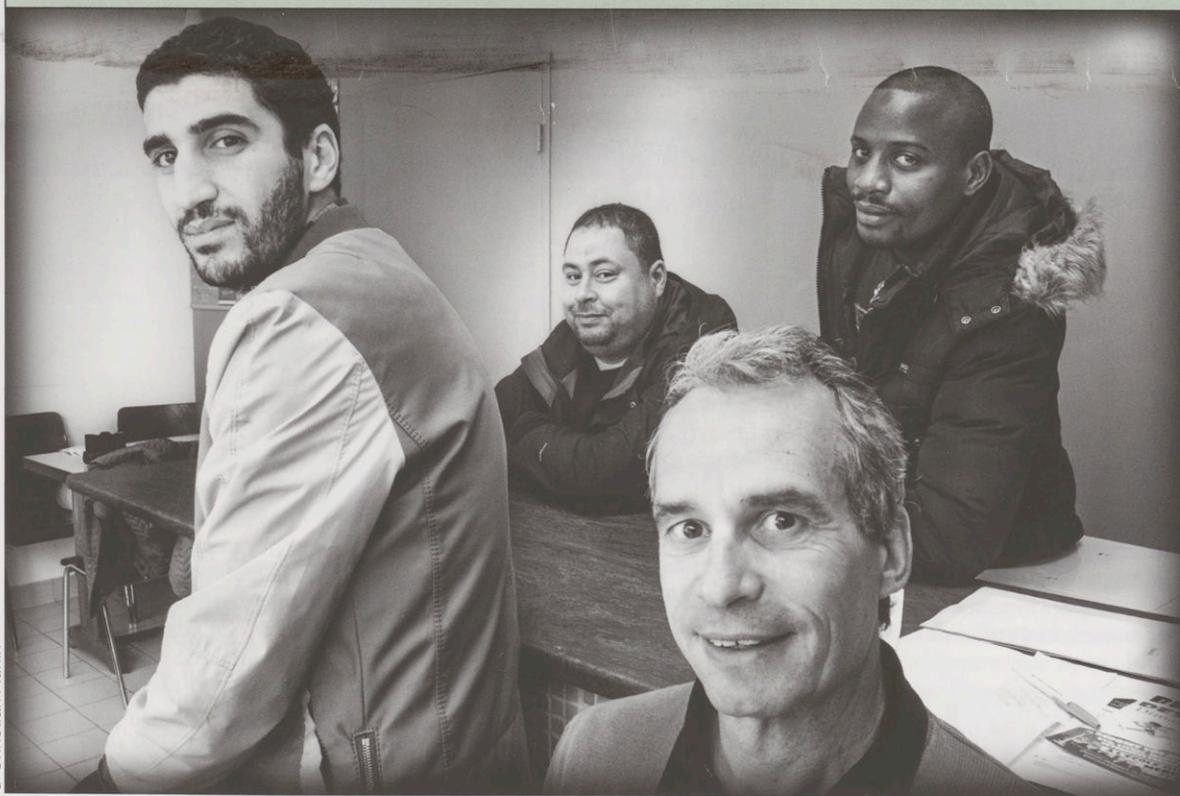
**Le chanteur
Raphael
et les enfants
de l'école Houdon**

(p. 14)



HÔPITAL BICHAT : PRONOSTIC VITAL ENGAGÉ

(p. 2 à 4)

**La success story des jeunes
entrepreneurs de L.G.d'Or.I** (Page 8)

 Dans le café d'insertion, des membres d'un « atelier gnaque » préparent une création d'entreprise :
 de gauche à droite Khamis, Farid, Josselin et Harouna.

**Six classes supprimées
dans le 18e** (p. 5)

**Des collégiens du 18e
jouent à l'Opéra** (p. 6)

**Conservatoire:
les candidats seront
tirés au sort** (p. 6)

**Le « Mois de la nature
en ville »** (p. 7)

**Goutte d'Or
À la rencontre
des artistes
des Portes d'Or** (p. 9 et 10)

**Porte Montmartre
Jazz musette, le festival
des Pucés débarque
dans le 18e** (p. 11)

**La Chapelle
Gros soucis
au Grand Parquet**
(p. 12 et 13)

**Montmartre
Trop de musique
sur la Butte ?** (p. 14)

Histoire. Mac Orlan à Montmartre (p. 16 et 17)

Coup de cœur. Koltès dans la nuit de la Goutte d'Or
(p. 19)

Portrait. Wally Karveno, musicienne et centenaire
(p. 24)

Que sera le nouvel hôpital universitaire

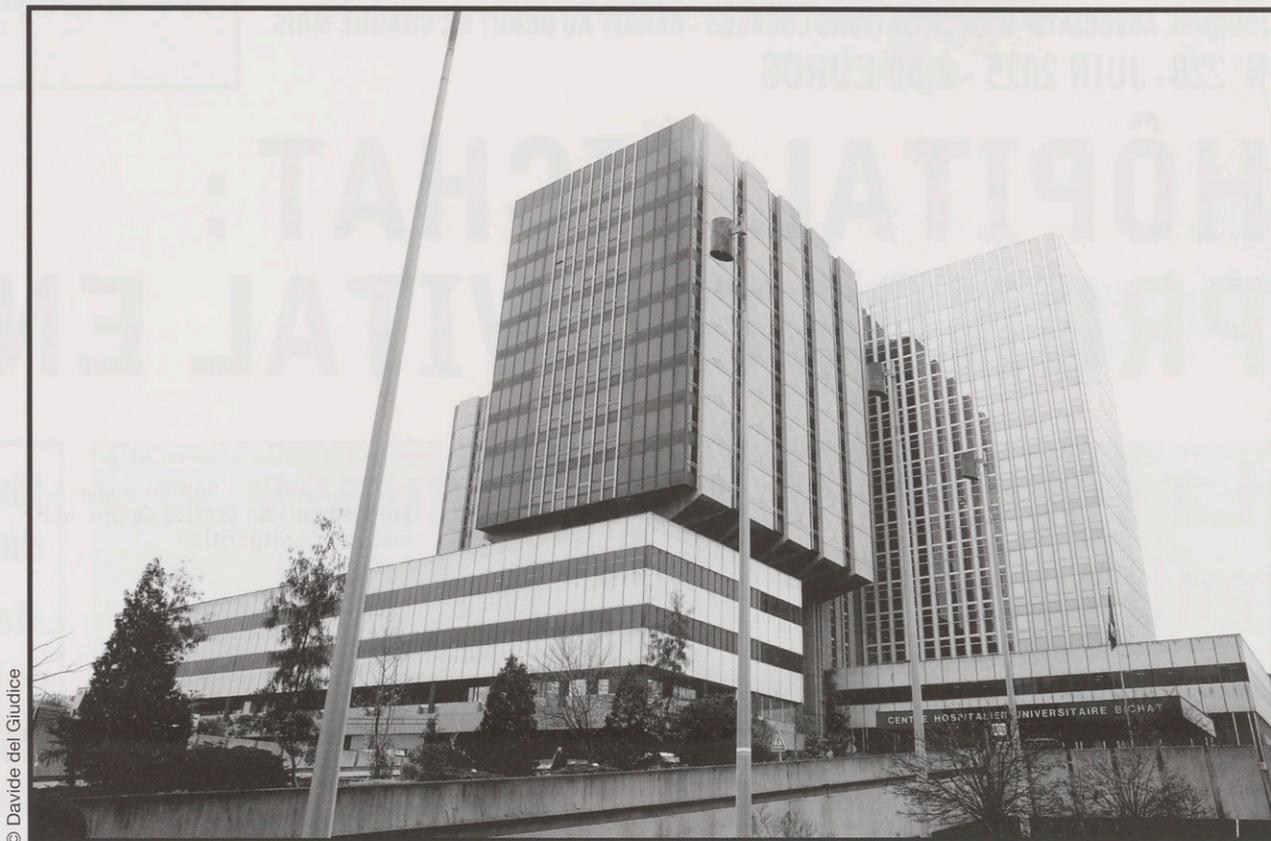
Paris Nord ?

Construit au nord de Paris, regroupant les actuels hôpitaux Beaujon et Bichat, cet énorme projet réunira de nombreux services et un campus universitaire mais comptera moins de lits pour s'adapter à l'évolution des soins.

Le projet du « grand Paris » vise à décloisonner Paris intra-muros de la petite couronne grâce à un ensemble d'infrastructures urbaines – dont ce nouvel hôpital fera partie – à l'horizon 2025, sur le site des Docks à Saint-Ouen ou au sud de l'actuel hôpital Beaujon à Clichy.

Les concepteurs de ce projet ont préféré miser sur un hôpital moderne, neuf, plutôt que sur la rénovation des sites actuels de Bichat et de Beaujon. La conduite de travaux sur des sites en activité serait source de nuisances majeures et perturberait pendant de nombreuses années le fonctionnement des deux hôpitaux, explique-t-on à l'Assistance publique.

« Le projet dit «Hôpital Nord», c'est la rencontre d'une réalité immobilière dégradée et de l'opportunité pour l'Assistance publique et l'université Paris Diderot de construire une offre hospitalière et universitaire publique de qualité pour les habitants du nord de Paris », précise Jérôme Antonini, conseiller du directeur général de l'AP-HP (Assistance publique-Hôpitaux de Paris).



© Davide del Giudice

Insérer dans la ville

« Le principe de la tour est déshumanisant. Il faut arrêter de construire des hôpitaux verticaux qui tournent le dos à la ville, mais plutôt s'attacher à l'horizontalité, avec des immeubles de plain-pied, de l'animation, des commerces le long des façades, pour éviter cette vision de l'hôpital austère, fermé, replié sur lui-même », ajoute Jérôme Antonini.

Devant l'opposition des syndicats (voir p. 4), le professeur Enrique Casalino, chef du service des urgences, se veut confiant. « Ce qui compte pour nous, souligne-t-il, ce sont les

équipes médicales et soignantes, les compétences, le projet médical et de soins, le service que rend l'hôpital, les moyens que l'on développe pour un service de qualité, notamment d'un point de vue hôtelier. Nous avons par exemple beaucoup de chambres à deux lits actuellement à Bichat, des chambres sans cabinet de toilettes, et les ascenseurs sont souvent en panne. » Jérôme Antonini complète à son tour : « Oui, ce qui compte, c'est la performance des plateaux techniques, la qualité des liai-

sons et des circulations entre les services ».

20 % de lits en moins

« Notre structure de santé serait donc trop «hospitalo-centrée» », selon les concepteurs du projet de futur hôpital. Ils considèrent qu'il faut imaginer une nouvelle organisation des soins, en renforçant la prévention et le lien en amont et en aval avec la médecine de ville pour éviter les recours inutiles à l'hôpital et surtout en favorisant un retour à domicile

plus précoce possible : « Aujourd'hui, si on devait hospitaliser une maman pendant 10 jours après un accouchement, elle n'accepterait pas », nous explique le chef des urgences.

« L'hôpital de demain aura certainement moins de lits, affirme en effet Jérôme Antonini. La tendance aujourd'hui est celle d'une diminution de la durée d'hospitalisation. Avec le développement des activités ambulatoires, avec les techniques et les équipements toujours plus performants et modernes, les besoins en hospitalisation évoluent. » Il ajoute que « demain, l'hôpital ne restera plus dans ses murs. Il aura la capacité de se projeter, grâce au numérique, et vous aurez peut-être la possibilité de consulter votre médecin par caméra, grâce aux consultations en télémédecine. »

Le nombre de lits (hospitalisation complète d'une ou plusieurs nuits) et de places (hospitalisation de jour) est en cours de détermination. Au-delà du virage ambulatoire et des avancées médicales et techniques, ce sont bien les besoins de santé (nouvelles pratiques, épidémiologie) qui vont être étudiés, spécialité par spécialité.

Un campus universitaire

L'élaboration du projet de nouvel hôpital est en cours. Aucun licenciement n'est annoncé mais il est aujourd'hui

Ce qui restera sur le site

Une offre de santé complémentaire sera maintenue sur le site actuel de Claude Bernard, au sein du 18e arrondissement. À ce stade, seraient envisagées :

- une offre de soins complète en gériatrie avec des soins de suite et de réadaptation, des soins de longue durée ;
- une plateforme de soins ambulatoires⁽¹⁾ et une offre de premier recours, portée par la médecine de ville et par l'hôpital : les modalités précises ne sont pas encore arrêtées (maison médicale pluridisciplinaire,

centre de santé, partage d'un petit plateau technique), mais des consultations de médecine générale, de spécialistes, éventuellement de pédiatrie en lien avec l'hôpital Robert Debré sont à l'étude. L'idée est d'offrir aux médecins qui voudraient s'installer avec un projet innovant les conditions attractives pour le faire.

- un petit plateau d'imagerie (centre de radiologie) ;
- la prise en charge des maladies chroniques (insuffisance rénale chronique, VIH-sida etc.) ;
- une offre de périnatalité ;
- une offre de soins en psychiatrie,

liée à l'hôpital Maison Blanche qui restera sur le site.

1. Les soins ambulatoires comprennent les soins effectués en cabinet de ville, en dispensaire, centre de soins ou lors de consultations externes d'établissements hospitaliers publics ou privés. Ils se composent des soins dispensés au titre de l'activité libérale par les médecins, les dentistes et les auxiliaires médicaux (infirmiers, kinésithérapeutes, orthophonistes, orthoptistes, etc.), des actes d'analyse effectués en laboratoire et des soins dispensés en cure thermale. Il s'agit aussi des soins dispensés dans un hôpital lors d'une hospitalisation de moins d'une journée (entrée le matin et sortie le soir).



© Davide del Giudice



© Noël Monier

Les urgences de l'hôpital Bichat aujourd'hui : un service de proximité menacé de disparition.

tal pour le patient par exemple », explique Jérôme Antonini.

Les hôpitaux Bichat et Beaujon ont aujourd'hui une activité importante de recherche, à la pointe sur de nombreuses spécialités, réalisée avec les unités Inserm et l'université Paris Diderot. Les structures sont cependant éloignées les unes des autres, ce qui ne facilite pas l'échange ni la confrontation des expériences entre chercheurs.

Il est donc question de construire non seulement un nouvel hôpital, mais également un campus universitaire et de recherche qui rassemble les activités d'enseignement de la médecine et des professions paramédicales avec celles de la recherche. « Toutes ces unités de recherche seront regroupées sous le même toit pour permettre un véritable travail d'équipe, des échanges et le partage des idées, des résultats. Cela créera de la dynamique », explique le professeur Casalino.

800 millions

La rénovation du seul hôpital Bichat coûterait à elle seule 450 millions d'euros alors que le prix de la nouvelle structure, qui réunira deux hôpitaux, devrait se situer autour de 800 millions d'euros, dont un tiers serait pris en charge par l'État et le reste par l'AP-HP, avec une part d'auto-financement et l'autre part d'emprunts. Jérôme Antonini assure que « tous les financements viendront du public » : il n'y aura donc pas de partenariat public/privé, comme ce fut le cas dans le sud de la capitale. Les syndicats en doutent.

Avant que ce nouvel hôpital ne sorte de terre, d'ici une dizaine d'années

d'aujourd'hui impossible de dire combien de personnels travailleront dans le futur hôpital. En revanche il faut anticiper l'évolution des métiers et des compétences car la médecine et le soin d'aujourd'hui ne se pratiqueront pas de la même manière dans 10 ans. Il

y aura des transferts de compétences, des changements dans les plans de carrière, et surtout l'émergence de nouveaux métiers en lien avec les nouveaux besoins des patients, « notamment dans les coordinations de parcours et de filières ville-hôpi-

Que trouvera-t-on dans le nouvel hôpital

Ce nouvel hôpital sera à une distance d'1 ou 1,5 km des emplacements actuels des hôpitaux Bichat (18^e, porte de Saint-Ouen) ou Beaujon (Clichy), soit à deux ou trois stations de métro selon le site retenu.

Toutes ses activités, rassemblées sur un même site, permettront une meilleure synergie et la transversalité des recherches, des études, des enseignements et des expérimentations. Ce site comprendra :

- toutes les spécialités médicales et chirurgicales des hôpitaux Bichat et Beaujon ;
- les blocs opératoires et les services de surveillance continue et de réanimation ;
- le service des urgences ;
- les unités de recherche actuellement présentes sur les deux sites ;
- les activités d'enseignement (faculté de médecine et structures d'enseignement paramédical) des sites de Bichat et Villemin.

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18^e du mois tous les jours de 10h à 12h

● **Ont collaboré à ce numéro** (entièrement bénévole) : Anne Bayley, Mary Adams, Christian Adnin, Clémence Apetogbor, Stéphane Bardinnet, Brigitte Bâtonnier, Hervé Baudry, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Virginie Chardin, Samuel Cincinnatus, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Florence Delahaye, Davide del Giudice, Dominique Delpirou, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Michel Germain, Fouad Houiche, Gilles Jeudy, Annie Katz, Catherine Soubelet, Geneviève Stévenin, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Pages « Sortir »** : Catherine Soubelet

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

● **Responsable de la distribution** : Günter Klode

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé.

RETROUVEZ le 18^e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook + Le 18^e du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

au moins, des rénovations indispensables seront effectuées dans certaines parties des deux sites actuels (entre autres la maternité de Beaujon, les protections incendie). Pour préparer l'avenir, d'autres innovations sont prévues. C'est déjà le cas avec la création, en janvier dernier, d'une nouvelle unité de chirurgie ambulatoire et l'arrivée d'un service d'oncologie thoracique, prévue en septembre à Bichat Claude-Bernard.

Gilles Jeudy

Un collectif contre le projet

À l'initiative du Front de gauche, personnels de santé, syndicats et habitants se sont réunis le 3 mars dernier pour s'informer et débattre autour du démantèlement programmé de l'hôpital.

Des « trois heures de Bichat » est né le collectif Bichat⁽¹⁾, qui rassemble des habitants du 18e, des usagers, des personnels hospitaliers, des syndicats, des militants et des élus. Après des débats en petits groupes sur des thèmes comme « la démocratie sanitaire » ou « la part du public et du privé dans l'offre de soins », les participants veulent continuer à se voir pour être une force de propositions.

« Il y a moins de soins en ville accessibles aux habitants aujourd'hui et cela est dû à une augmentation de la densité de la population et un *numerus clausus* trop faible en médecine et dans le para médical,⁽²⁾ ce qui a pour conséquence une pénurie de soins », constate un participant.

Inquiétudes

Les expériences de chacun ont également montré que, faute de moyens matériels et pour éviter l'attente, les hôpitaux orientent fréquemment leurs patients vers le secteur privé pour des examens. Autres questions débattues : la liberté d'installation, l'augmentation de la prise en charge des soins par la sécurité sociale et la situation des vacataires du secteur public.

Certains opposants restent sceptiques concernant l'idée de déménager



Habitants, personnels et élus se mobilisent contre la disparition de leur hôpital.

l'hôpital Bichat vers Saint-Ouen. « Il faut savoir que le maire de Saint-Ouen ne veut pas accueillir ce nouvel hôpital, il a d'autres projets. Et puis les terrains prévus sont inondables. On arrivera à des coûts astronomiques », explique Gérard Briant, maire adjoint aux affaires sociales dans le 18e et membre du Parti communiste. « Les habitants sont très attachés à leur hôpital. Même les élus ne veulent pas voir partir Bichat, ils sont en difficulté, font un peu la gri-

mace et ils négocient parce qu'ils sont, entre autres, pour le maintien d'une maternité dans le 18e », ajoute-t-il. Pour Simon Chiaroni, responsable de la CGT Bichat, « il faut d'abord titulariser tous les CDD, qui sont pléthore à Bichat, avant de construire une super structure. » Et d'ajouter, pragmatique : « Il faut être en capacité d'écrire un contre-projet ».

Le démantèlement futur de l'hôpital Bichat a mobilisé 750 personnes en trois heures. « Les gens sont in-

quiets de perdre un hôpital de proximité, c'est légitime », commente un membre du collectif. Les bulletins seront envoyés au patron de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris. « Et il y aura d'autres votations », annoncent les opposants. **G. J.**

1. info@listes.collectifbichat.org
2. Le *numerus clausus* détermine le nombre de places accessibles à l'issue du concours de la première année commune aux études de santé.



Nicolas Bonnet : « On détricote l'hôpital public »

Le 18e du mois a interviewé Nicolas Bonnet, président du groupe Parti communiste-Front de gauche au Conseil de Paris, lors du vote citoyen qui s'est déroulé devant la mairie le 25 avril 2015, à l'initiative du collectif Bichat.

Le 18e du mois : Pourquoi cette mobilisation ?

Nicolas Bonnet : Nous nous mobilisons parce que nous ne sommes pas d'accord avec le démantèlement programmé de l'hôpital Bichat. Il faut garder une maternité dans le 18e arrondissement où il ya beaucoup de naissances, ainsi que les urgences. Les hôpitaux aux alentours sont déjà engorgés, si nous perdons la maternité et les urgences, c'est catastrophique pour les hôpitaux parisiens.

Il est prévu de construire ce nouvel hôpital à Saint-Ouen, pas très loin d'ici. Qu'en pensez-vous ?

Je pense aux personnes âgées qui habitent à Paris, il y aura un problème de distance et de rapport au quartier. Notre conception de l'hôpital, c'est avant tout la diversité et la proximité des soins. C'est la raison pour laquelle nous sommes pour le maintien de Bichat dans le 18e.

Il ne restera donc que le site historique Claude Bernard à la porte de Saint-Ouen ?

Oui, mais ce qui va se développer à Claude Bernard, c'est une médecine de ville, de la chirurgie ambulatoire. Des personnes viendront se faire opérer et repartiront chez eux dans la journée. Il n'y aura plus de suivi, plus d'accompagnement du patient.

Pensez-vous que l'AP-HP fera appel à de l'argent du privé, laboratoires ou grands groupes ?

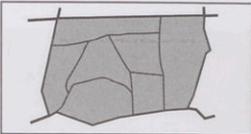
Je ne peux pas répondre à leur place mais la tentation est grande. Nous avons l'exemple avec l'hôpital du grand Sud, pour lequel le partenariat public/privé a coûté très cher au citoyen et laissera une dette colossale aux générations futures. De l'argent, il y en a : 80 milliards d'euros d'évasion fiscale et les niches pour les entreprises. Cet argent pourrait permettre de construire des

hôpitaux plutôt que de déshabiller Pierre pour habiller Paul.

L'AP-HP justifie la fermeture de 600 lits par l'évolution vers une médecine à domicile. Pensez-vous que c'est un progrès ?

Non, le progrès, c'est quand on tire tout vers le haut, qu'on améliore les dispositifs. Nous avons aujourd'hui aux Quinze-Vingt le meilleur IRM du monde après Boston par exemple, et une recherche médicale en réseaux. Au nom de la « rationalisation des moyens », le « grand hôpital » constituerait en réalité une machine ingérable, avec près de 100 000 urgences par an (deux fois plus qu'à l'hôpital Georges-Pompidou) : la garantie d'urgences engorgées et d'une moindre qualité d'accueil. Aujourd'hui, avec la chirurgie ambulatoire et le soin à domicile, on détricote l'hôpital public.

Interview réalisée par Gilles Jeudy



Six classes supprimées dans le 18e à la prochaine rentrée

Le rectorat de Paris avance des raisons démographiques pour supprimer de nombreuses classes dans les écoles maternelles et élémentaires à la rentrée prochaine. Au grand dam de nombreux parents d'élèves, enseignants et élus du 18e.

Des élus qui dénoncent une « saignée pour nos écoles », des enseignantes et des parents d'élèves qui se disent déçus et amers. Voilà les premiers effets de l'annonce par le rectorat de Paris de plusieurs fermetures de classe en maternelle et en élémentaire, dès la rentrée prochaine, dans le 18e arrondissement. Les élus Front de gauche PCF du 18e jugent ces suppressions inacceptables, rappelant que la quasi totalité des écoles concernées sont en éducation prioritaire, voire en REP+ (réseaux d'éducation prioritaire).

Des projets en péril ?

La maire de Paris, Anne Hidalgo, a écrit à Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation, pour lui dire combien la situation la préoccupait. Prévoyant une baisse de 1 500 élèves à la rentrée prochaine, essentiellement en maternelle, le rectorat, inflexible, affirme pour sa part que « la prochaine carte scolaire parisienne est la conséquence d'une baisse



se démographique importante, non d'une baisse de moyens ».

Dans un contexte où l'Etat entend tout de même faire des économies, un parent d'élève rappelle « que la rigueur ne s'adapte pas à tout » et « qu'il n'est pas bon de faire des économies sur tout, spécialement en matière d'enseignement ». Il déplore notamment la suppression d'une classe annoncée dans le quartier de la Goutte d'Or, dans l'école maternelle Émile Duployé (passant ainsi de huit à sept classes), et la perte d'un adulte encadrant. Toutefois, ce père de famille espère que les projets lancés par l'équipe pédagogique ne seront pas trop lourdement impactés et que l'école ne court pas à une « catastrophe humaine ».

Véronique Vinasse, directrice de

l'école maternelle de la rue Émile Duployé, s'attendait à une telle décision. « On constate une baisse des effectifs dans le 18e ces dernières années », rappelle-t-elle. Et d'expliquer qu'elle a vu plusieurs familles relogées dans d'autres quartiers ou en

Dans quelles écoles ?

Les écoles concernées par la suppression de classe dans le 18e arrondissement sont situées 28 rue Cugnot, 53bis rue Marx Dormoy, 57 rue de la Goutte d'Or, 27 rue Émile Duployé, 1 place Constantin Pecqueur en maternelle et 2 rue de la Guadeloupe en élémentaire. L'ouverture d'une classe élémentaire est prévue dans l'école située 14 rue du Simplon. ■

Qui décide ?

L'ouverture ou la fermeture des écoles et des classes, ou encore le regroupement des écoles relève d'une compétence partagée entre l'État et les communes. L'ouverture et la fermeture d'une classe, dès lors qu'elles n'entraînent pas la création ni la suppression d'une école, ne nécessitent pas de décision du conseil municipal. La décision d'ouvrir ou de fermer une classe, donc d'ajouter ou de retirer un poste d'enseignant, relève du directeur académique des services de l'Éducation nationale. ■

Le mois du handicap dans le 18e

Dans le cadre de la cinquième édition du Mois Extra-Ordinaire du handicap créé par la Ville de Paris, du 15 mai au 15 juin prochain, Catherine Belem, chargée des personnes en situation de handicap à la mairie, annonce plusieurs rendez-vous. Ainsi une initiation à la langue des signes va avoir lieu tout au long du mois de juin avec une fois par semaine, une intervention des professionnels du théâtre d'Emmanuelle Laborie auprès des enfants de la maternelle André Del Sartre et de ceux d'une école primaire du 18e.

Le mardi 2 juin, le premier forum des centres d'accueil de jour pour handicapés habitant Paris se déroulera dans la salle polyvalente de la Halle

Pajol. Des ateliers auront lieu de 10h à 21h. Une conférence-débat autour du thème juridique des tutelles, des curatelles et des successions y sera animée, de 18h30 à 19h30, par Isabelle Steyer, avocate spécialisée dans la défense des femmes handicapées.

Le vendredi 12 juin, dans le gymnase Ostermeyer à la Halle Pajol, une rencontre-démonstration de rugby en fauteuils roulants se déroulera en présence d'écoles invitées. Se rencontrer, échanger, se connaître autour, entres autres, de ces moments festifs permet de combattre les préjugés et d'accepter l'autre dans sa différence. Et de promouvoir l'apport des personnes en situation de handicap à la vie de la cité.

Virginie Chardin

banlieue et d'autres partir, également en banlieue, au moment d'avoir un deuxième ou un troisième enfant. La directrice se dit avant tout déçue de ne pas voir validé son projet d'ouverture d'une toute petite section (TPS, qui accueille les enfants de moins de trois ans), rappelant que l'école dispose des locaux adaptés (dix classes sont disponibles dans l'établissement). « Notre projet a été retoqué sans qu'on sache véritablement pourquoi », explique-t-elle, avant d'affirmer avec conviction qu'elle présentera de nouveau le projet l'an prochain.

Clémence Apetogbor

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

Braderies, vides-greniers

■ 4 et 5 juin Hôpital Bretonneau

Braderie de livres de 10h à 16h dans la rue intérieure de l'hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ 6 et 7 juin Sainte-Geneviève

La paroisse Sainte-Geneviève des Grandes Carrières organise une kermesse, de 10h30 à 18h30 le samedi et de 10h à 18h le dimanche, au 174 rue Championnet.

■ 6 et 7 juin Notre-Dame du Bon Conseil

La paroisse Notre-Dame du Bon Conseil organise une braderie de 10h à 19h le samedi et de 12h à 16h le dimanche, au 140 rue de Clignancourt.

■ 7 juin Parvis de l'Église Saint-Bernard

Vide-grenier organisé par l'association Paris-Goutte d'Or et la Salle Saint-Bruno jusqu'à 19h30.

■ 7 juin Mail Belliard

Vide-grenier organisé à l'occasion de la fête « Talus mon mail » entre les rues Belliard et Leibnitz, de 10h à 18h.

■ 7 juin Lamarck-Caulaincourt

L'association des Commerçants Lamarck-Caulaincourt (ACLC) organise une kermesse de 10h à 19h sur la place Constantin Pecqueur.

■ 7 juin Simplon en fêtes

L'association Simplon en fêtes organise son vide-grenier de printemps de 8h à 19h, rue des Amiraux et rue de Clignancourt au niveau du n°100.

■ 28 juin Passage du Champ-à-Loup

L'association CLCV du Champ-à-Loup organise un vide-grenier de 9h à 19h, rue Bernard-Dimey et passage du Champ-à-Loup.

Conseil d'arrondissement

lundi 15 juin à 18h30, salle des mariages, mairie du 18e

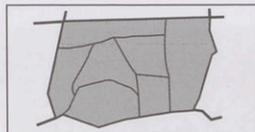
■ 11 juin Expo

Vernissage de 18h à 21h de l'exposition réalisée par Bertrand Lamarche et les élèves de l'école Pierre Budin. L'exposition aura lieu du 12 juin au 30 juillet. 5 rue Pierre Budin.

■ 13 juin Porte Montmartre

L'association des commerçants Carré de la porte Montmartre organise un vide-grenier de 9h à 17h, entre le 1 et le 12 avenue de la Porte Montmartre.

Suite de l'agenda page 6



Suite de la page 5

■ **6 et 7 juin Basket Ball**

Le Paris basket 18 organise la *Final Four* U15 basketball féminin. Demi-finales le 6 juin à 17h15 et 20h, finale le 7 juin à 15h30. Gymnase Ostermeyer, 6 esplanade Nathalie Sarraute. Programme complet sur www.pb18.fr

■ **6 juin Autorité parentale**

François Simonot, formateur à l'École des parents donnera une conférence sur l'autorité parentale à 15h. Bibliothèque Maurice Genevoix, 19 rue Tristan Tzara.

■ **6 et 7 juin Balades urbaines**

Visite au cœur des Puces, « Des bifins au marché de l'Antiquité ». Rendez-vous à 13h le 6 juin devant le Carré des bifins, 32 avenue de la Porte de Montmartre.

Visite de la Moskowa, quartier fondé par des Auvergnats et des Jurassiens au début du XX^e siècle. Rendez-vous sur le stand du Petit Ney le 7 juin à 15h dans le cadre de la fête « Talus mon mail ». Rés. au 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr

■ **6, 12, 13 et 14 juin**

Trois Tambours

L'Atelier de musique des Trois Tambours fête le printemps par une série de concerts. Le 6 juin à 11h et le 12 juin à 19h30, les élèves de l'atelier joueront à l'école élémentaire de la rue Duployé. Le 13 juin, ils seront à l'école de la rue Pierre Budin à 11h et à 14h. Le 14 juin, ce sera au tour de la Chorale de la Goutte d'Or qui ira chanter à 10h30 au marché de la Chapelle, rue de l'Olive, et l'après midi au jardin Ecobox, puis au Bois Dormoy. Plus de détails sur 3tambours.com.

■ **7 juin Marche des aînés**

L'association EMANA organise la 10^e marche des aînés. Départ à 14h place Constantin Pecqueur pour une balade à Montmartre puis, à partir de 15h30, danses et animation musicale avec Guy Newton dans la salle Ozanam, 36 rue Hermel. Inscription obligatoire au 06 72 44 50 01.

■ **8 juin Jardins partagés**

Conférence-débat, de 19h à 21h30, salle des mariages de la mairie du 18e. L'avenir du jardin partagé : le jardin alimentaire ?

■ **9 juin Balade végétale**

Découverte des jardins partagés du 18e, proposée par Jacky Libaud (Balades aux jardins). Départ du square Louise de Marillac (en face du métro La Chapelle) à 17h30, arrivée 20h30 à l'esplanade Nathalie Sarraute à l'AMAP HSBC.

■ **9 et 10 juin Concert-spectacle**

Le centre social Georgette Agutte organise un concert chorale inter-clubs le 9 juin à 14h à l'Étoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, ainsi qu'un spectacle de la troupe Nos aînés ont du talent le 10 juin à 14h au centre, 8 rue Georgette Agutte. Invitations au 01 42 28 57 12.

■ **10 juin Agriculture urbaine**

Projection du film *Remuer la terre*,

Des collégiens du 18e jouent à l'Opéra

Grâce au partenariat « Dix mois d'école et d'opéra », des élèves vivent une expérience artistique unique.



© Agathe Poupeney

Les Petits violons répètent sur la scène.

Les vont chanter et jouer à l'Opéra Bastille, le 13 juin, à l'occasion du festival 1, 2, 3, Opéra ! Les Petits violons de l'école polyvalente de la rue des Poissonniers, dont certains ont intégré l'année dernière le collège Gérard Philipe, sont maintenant en 5e. Ils vont présenter en public « Quand vient la nuit », un récital de chant choral, dans le cadre du programme Dix mois d'école et d'opéra.

Ce partenariat d'exception entre les académies de Paris, Créteil, Versailles et l'Opéra national de Paris depuis plus de 20 ans est un programme unique, destiné aux élèves – de la maternelle au lycée – scolarisés dans les réseaux d'éducation prioritaire et n'ayant pas facilement accès à l'art et à la culture. 33 clas-

ses, dont 11 à Paris, sont invitées à concevoir et à développer des projets artistiques et culturels en lien avec l'Opéra et l'école.

Un parcours d'excellence

« L'objectif est de transformer à la fois la pédagogie des enseignants et l'apprentissage des élèves », précise Alexis Ouspensky, l'un des trois enseignants responsables du projet, détachés par l'Éducation nationale. « Ce contact avec l'Opéra favorise la maîtrise de la langue, le rapport à l'autre, la connaissance d'objets artistiques et vise à des effets scolaires plus vastes. »

Depuis 2009, les élèves d'une classe ont appris le violon, grâce à une pratique quotidienne à l'école et une heure de cours par semaine par un

professeur de l'Opéra, dans ses locaux mêmes. Le choix du violon avait pour but de « casser » les clichés et les représentations autour de cet instrument. Quatre élèves ont intégré en 2013 la classe à horaires aménagés musique (CHAM) du collège Marie Curie et le Conservatoire. Huit autres sont entrés au collège Gérard Philipe, où la principale a créé une classe spécifique « à projet » pour leur permettre de bénéficier, en dehors du temps scolaire, de cours financés par l'Opéra.

Sous les feux de la rampe

Tout au long de leur parcours, ils ont aussi visité l'Opéra, ses ateliers de costumes, de décors, sous la houlette de professionnels attentifs. Ils n'ont pas été peu fiers de jouer avec Philippe Jordan, chef de l'orchestre de l'Opéra !

Le festival 1, 2, 3, Opéra va mettre à l'honneur plus de 300 élèves, à travers trois spectacles : un parcours lyrique (6 juin), le récital du 13 juin et une soirée chorégraphique (20 juin). Le chœur, dirigé par Morgan Jourdain de la maîtrise de Radio France, sera aussi composé d'enfants de deux autres classes de banlieue qui ont travaillé le chant et de 40 enseignants.

De plus, à l'occasion du festival, le travail de l'ensemble des classes du programme est exposé dans les espaces publics de l'Amphithéâtre Bastille et le journal *Dix mois !*, publié en juin, mettra en valeur les écrits et productions plastiques des élèves.

Annie Katz

Les places au Conservatoire de musique seront tirées au sort

Finies les files d'attente le jour des inscriptions : le hasard tranchera.

Plus besoin de faire le pied de grue dès 5h du matin pour espérer inscrire son enfant à un cours de chant ou de piano au Conservatoire du 18e arrondissement. L'attribution des places disponibles en septembre prochain pour les débutants se fera par tirage au sort et non plus par ordre d'inscription. À travers cette réforme de la procédure d'inscription dans les conservatoires municipaux, la mairie de Paris souhaite « rétablir une totale équité entre les enfants ».

La capacité d'accueil du Conservatoire Gustave Charpentier n'étant pas proportionnelle à la population de l'arrondissement, de nombreuses demandes restent chaque année insatisfaites. En outre, l'accès au Conservatoire n'est pas réservé aux habitants

de l'arrondissement ni aux parisiens (les tarifs sont toutefois majorés de 25 % pour ceux qui habitent en dehors de la capitale).

Le 15 juin au plus tard

Concrètement, les parents qui souhaitent inscrire leur enfant doivent déposer une demande sur le site www.conservatoire.paris.fr avant le 15 juin à 15h. La date de dépôt du dossier n'a aucune incidence sur le tirage au sort. La procédure peut se faire par téléphone (0811 90 09 75) entre le 10 et le 16 juin seulement. Le tirage au sort aura lieu le 22 juin et les résultats seront communiqués le jour même par mail ou SMS.

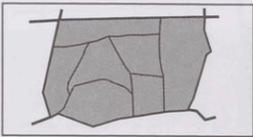
L'an dernier, environ 1 100 élèves – dont deux tiers de filles – ont pu suivre des cours de musique, de

chant, de danse (jazz, classique, contemporain, hip-hop) ou de théâtre, assurés par près de 90 enseignants. Le choix est large en ce qui concerne les instruments proposés : au-delà du trio classique piano, flûte, violon, on peut s'initier à la mandoline, au basson, à l'oud ou encore à la harpe. L'entrée dans le cursus musique se fait principalement en CE1, CE2 et CM1, quelques places étant ouvertes aux enfants entre le CM2 et la 5e.

Par ailleurs, le conservatoire intervient dans une trentaine d'écoles de l'arrondissement dans des ateliers chœur et instrumentaux, dans le cadre de la réforme des rythmes éducatifs.

Florianne Finet

□ 29 rue Baudelique, 01 42 64 24 77.



Quand la nature s'invite dans le 18e

La mairie du 18e a lancé le « Mois de la nature en ville », un cycle de réflexion avec ateliers, conférences, et animations. Une mise en bouche avant la conférence de l'ONU sur le changement climatique (COP21) à Paris en décembre prochain.

Transformer les mentalités et les comportements ne se fait pas en un jour. Et en matière de nature en ville, il y a du boulot. « *Nous sommes au début de quelque chose, avec une première expérience sur les jardins partagés* », constate Philippe Durand, adjoint chargé des espaces verts et de la nature en ville à la mairie du 18e. Quant à l'agriculture urbaine, elle est embryonnaire dans notre arrondissement, avec deux projets de maraîchage. Le premier est programmé sur un toit du futur site de Chapelle internationale et le deuxième, actuellement en négociation avec la SNCF, est situé sur le site Chapelle-Charbon.

La végétalisation de l'espace public, quant à elle, est plus avancée mais n'en est qu'à ses tout premiers pas. « *Nous sommes partis pour un temps long et nous devons former des acteurs*, poursuit l' élu. *Nous avons donc choisi de regrouper la Semaine du développement durable et la Semaine de la nature en ville dans le "Mois de la nature". Un moment de conscientisation, de formation, d'éveil à ces problématiques* »

Ateliers participatifs

En ce début juin, la Semaine du développement durable, qui a commencé le 26 mai, touche à sa fin mais, jusqu'au 5 juin, sur le parvis de l'église Saint-Bernard, l'heure sera à la transmission participative des savoir-faire. De 10 h à 20 h, l'association Ré-

seau en friche organise des ateliers de création de bacs agricoles mobiles, avec la participation de la coopérative La Louve, le Collectif MU et l'Institut des cultures d'islam.

Conférence, expo, balade

La Semaine de la nature est programmée du lundi 8 juin au vendredi 12 juin et se déroulera en quatre volets : les jardins partagés, l'agriculture urbaine, la végétalisation de l'espace public. Le dernier volet concerne les scolaires. Des enfants de l'école élémentaire Ferdinand Flocon végétaliseront une partie de la mairie et viendront récolter

ce qu'ils ont semé, au mois de septembre. Pour des collégiens d'Yvonne Le Tac, direction Vincennes où ils seront accueillis à l'école du Breuil, qui forme jardiniers et horticulteurs de la Ville de Paris.

Conférences (lire notre agenda), expo et balade urbaine sont programmées durant cette semaine. Un « Mois de la nature en ville » qui, si tout se passe bien, devrait être réitéré l'an prochain, alors que la COP21 aura depuis longtemps plié ses stands.

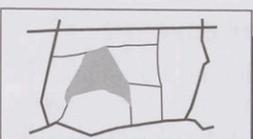
Nadia Djabali

□ Programme disponible sur www.mairie18.paris.fr



On fêtera aussi la nature dans les jardins partagés : ici Ecobox.

© Davide del Giudice



Ô Q de poule menacé de fermeture

Le bar-restaurant situé au milieu de la rue du Ruisseau, est attaqué en justice par la propriétaire de l'immeuble, qui lui reproche des nuisances sonores. Nous avons déjà parlé de ce sympathique établissement de quartier ouvert il y a bientôt trois ans au 53 rue du Ruisseau (*Le 18e du mois* de février 2015). Depuis mi-juillet 2012, Dolorès Grivotet y a fait son nid, attirant avec son franc-parler et ses bas prix une clientèle de voisinage très intergénérationnelle. « *On aime bien l'ambiance, c'est assez atypique* », déclare Marine, 25 ans, en mangeant son bœuf bourguignon. Son copain Raphael, 27 ans, vient ici parce que

« *c'est bon, goût et attractif au niveau des prix* ».

Mais voici que la propriétaire des murs attaque Dolorès en justice, poussée par le locataire de l'appartement situé au-dessus. Arrivé huit mois après Dolorès, ce dernier n'a donc pas su qu'il gagnait au change par rapport au précédent établissement, plutôt interlope. Et affirme ne plus pouvoir dormir.

« *Je sais qu'il est gêné* », concède Dolorès, pour qui son voisin « *a été trompé* » par la propriétaire, qui lui aurait fait visiter un matin, alors que son bar était fermé. Mais de l'avis des clients et des autres voisins, Ô Q de poule n'est pas un bistro bruyant, et

Dolorès « *ne fait que travailler* ». Son voisin lui reproche « *des concerts, notamment en soirée, tant en semaine que le week-end* », mais Dolorès n'organise ce qu'elle appelle ses « *instants musicaux* » que le dimanche après-midi à 17 h, et ils se finissent à 20 h au plus tard. Si le piano pousse indiscutablement les mélomanes à la chansonnette, il n'y a que de petites enceintes d'ordinateur, et Dolorès a fait insonoriser le plafond.

Résultat, Dolorès a rendez-vous le 1er juin et le 18 juin devant le tribunal de grande instance. Sa propriétaire ne réclame ni plus ni moins que la fermeture du restaurant.

Pierrick Yvon

Suite de la page 5

c'est remuer les consciences.

Puis, conférence-débat sur l'agriculture urbaine. 18 h 30, salle des mariages mairie du 18e.

■ 11 juin Nature et culture

Conférence-débat : Végétal, espace public et participation citoyenne : quelles ambitions devons-nous porter ? à la mairie du 18e, de 19 h à 21 h 30.

■ 13 juin L'Éternel Retour

Pascal Herault présentera son dernier livre *Les vacances de Monsieur Lapin* à 16 h 30, à la librairie l'Éternel retour, 77 rue Lamarck.

■ 13 juin Café chantant

Scène ouverte au Petit Ney de 14 h 30 à 18 h. Thème du mois : Sectes et insectes. L'adhésion à l'association est nécessaire. 10 avenue de la Porte de Montmartre.

■ 14 juin Talents Aiguilles

Concert de 20 groupes féminins sélectionnés à l'issue d'un concours, à 20 h à la Cigale, 120 boulevard de Rochechouart. Entrée libre. Le CD sorti le même jour tiré à 3 000 exemplaires sera disponible auprès des Centres d'animation du 18e.

■ 14 juin Les Zabitants ont du talent

Expo-vente des réalisations des habitants du 18e à partir de 14 h. Buvette. Concert de la chorale de la Goutte d'Or à 17 h. Jardin partagé d'Ecobox, impasse de la Chapelle.

■ 17 juin Cinéma pour enfants

La bibliothèque Maurice Genevoix organise une séance de dessins animés (à partir de 5 ans) à 15 h. 19 rue Tristan Tzara.

■ 18 juin Humeur vagabonde

Rencontre avec Vincent Piolet pour son essai *Regarde ta jeunesse dans les yeux : naissance du hip-hop français 1980-1990* à 19 h, à la librairie l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

■ 18 juin Expo

Exposition collective de quinze peintres et photographes « De Paris à Montmartre » du 18 juin au 20 septembre. Hôpital Bretonneau 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ 20 juin Balade urbaine

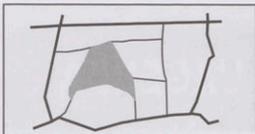
Visite du quartier Porte Montmartre. Rendez-vous à 15 h au café littéraire le petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre. Rés. 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr.

■ 22 juin Dépistage VIH

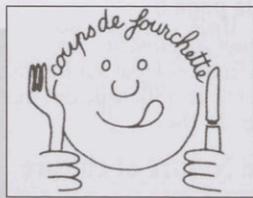
Le Centre de santé Marcadet organise une journée de test de dépistage rapide du VIH (TROD), de 9 h à 18 h. 22 rue Marcadet.

■ 26 juin Flamenco

L'association Atika donne son festival de fin de saison à 15 h à l'hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre. ■



Clignancourt



L'Assiette : cuisine du terroir inventive

Quand l'Ukraine rencontre le Périgord... Gabrielle mitonne des petits plats et Valentin choisit les vins ! À L'Assiette, le « fait maison » et les produits frais, autant que possible venus d'Ile-de-France, sont de rigueur.

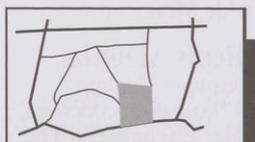
D'abord, petits amuse-bouche pour l'accueil : des canapés au beurre de caviar du Périgord et queue d'écrevisse. Puis un superbe triptyque de betterave : trois verrines superposées

avec, tout en haut, de petites betteraves et figues séchées en brochette puis un émincé de betteraves blanches crues, à l'huile de noix avec une touche de wasabi. Enfin, en bas : une pan-cotta violette, au confit balsamique ! Les lentilles tièdes à l'huile de noisette servies avec un œuf poché étaient également très bien. Magret de canard au jus d'hibiscus et risotto aux légumes (carotte violette, céleri et chou kale) tout aussi délicieux ! Pour finir, crème vanille au caramel avec madeleine et truffe au chocolat pour l'un, poire pochée au vin blanc, glace au sésame noir pour l'autre. À la carte ou

sur l'audoise, d'autres plats traditionnels, toujours assortis d'une touche originale.

Le restaurant propose une table d'hôtes chaque deuxième mercredi du mois et bientôt un brunch un dimanche par mois. Sur commande, on peut découvrir la gastronomie ukrainienne ! **Annie Katz**

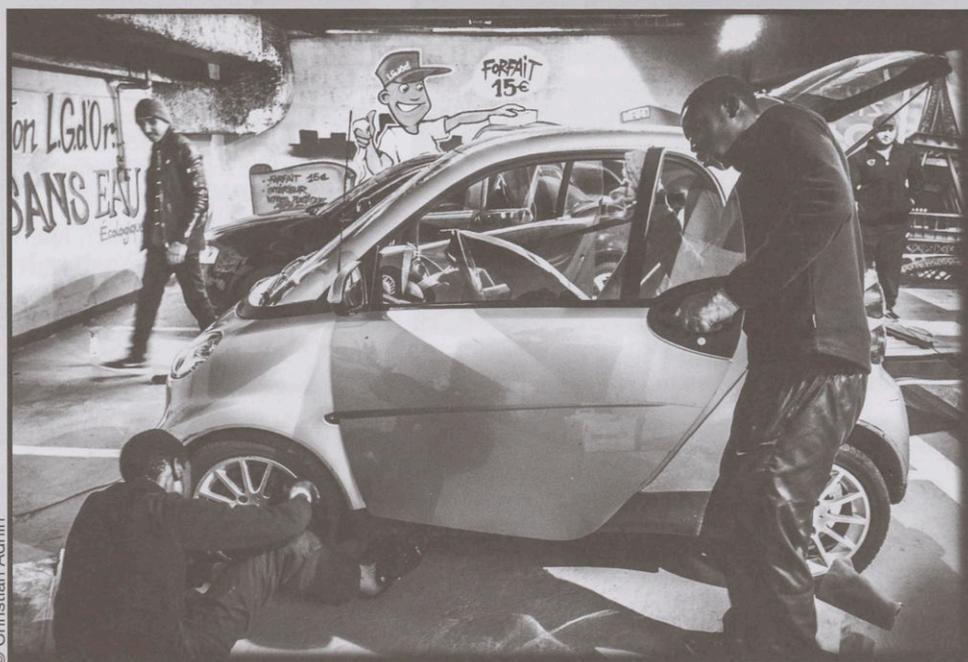
☐ Plat + entrée ou dessert 20,50 €, les 3 : 25 €. Formule du jour : duo 14,50 €, trio 17 € dans la limite des disponibilités. Fermé lundi midi, samedi midi et dimanche. 78 rue Labat, 01 42 59 06 63, www.lassiette-resto-sympa.fr



Goutte d'Or – Château-Rouge

Un café de la deuxième chance rue Myrha

Après les stations de lavage de Métro, L.G.d'Or.l se lance dans la création d'autres mini-entreprises pour donner du travail à des jeunes du quartier.



© Christian Admin

La première des mini entreprises des créateurs de L.G.d'Or.l, Farid et Khamis : une station de lavage de voiture dans le parking du magasin Métro, rue des Poissonniers.

Tu veux faire quoi comme travail ? » La plupart du temps, la réponse des jeunes qui viennent au café d'insertion L.G.d'Or.l est « je sais pas ». « Alors nous, on les aide à savoir », explique Khamis, l'un des fondateurs de l'association Laghouat Goutte d'Or Léon. Depuis quelques mois, dans son tout nouveau local de la rue Myrha, L.G.d'Or.l organise des « ateliers gnaque » avec le concours de deux bénévoles expérimentés : Guillaume, formateur spécialisé dans les VAE (valorisation

des acquis de l'expérience) et Josselin, qui connaît bien le monde de l'entreprise. « On se présente. On dit ses idées. On discute. » Entre deux séances, les participants cherchent chacun de leur côté comment préciser leur projet. « On n'impose pas, on propose », précise Khamis. Josselin apporte son aide avec des projets précis de création de petites entreprises.

De vrais projets

Farid et Khamis, à l'origine de l'association, s'y connaissent aussi

en la matière. Ce sont eux qui ont eu la lumineuse idée d'ouvrir une station de lavage dans le parking du magasin Métro de la rue des Poissonniers pour offrir un travail à des jeunes désœuvrés qui traînaient dans la Goutte d'Or (Le 18e du mois de janvier 2014).

À peine plus d'un an plus tard, ils en ont ouvert deux autres, toujours pour des clients des magasins Métro : l'une à Ville-neuve-la-Garenne, l'autre à Bobigny. Aujourd'hui, l'association salarie 13 jeunes à temps partiel. Et elle en a accueilli en tout une vingtaine

sur ces postes, dont plusieurs, grâce à cette première expérience, ont depuis trouvé du travail ailleurs tandis que d'autres ont entamé une formation professionnelle.

Et c'est vrai qu'ils ont la « gnaque », tous ces jeunes. Guillaume les aide à monter leur dossier, Josselin à calculer leur budget. Un temps, ils ont caressé l'espoir de reprendre deux buvettes du bois de Boulogne, mais les sommes demandées étaient trop élevées. Ils planchent aujourd'hui sur un projet moins coûteux : des food trucks. Et

20 et 21 juin festifs à l'Atelier Nota

La papeterie du 12 rue Ramey a concocté deux rendez-vous festifs pour le solstice d'été. Il y en aura pour les yeux et les oreilles.

Sérigraphie

L'atelier, qui a inauguré cette année un coin sérigraphie, fait venir pour la troisième fois, Le Print Van Paris. Atelier itinérant de sérigraphie, le Print Van garera sa camionnette devant la papeterie entre 14h et 19h les 20 et 21 juin et proposera aux riverains de se familiariser avec cette technique d'impression. Le public pourra concocter ses propres tee-shirts, affiches ou sacs, en choisissant couleurs et nuances. Une véritable fabrique de pièces uniques.

Blind test

Autre animation : Le blind test musical géant. Forme de quiz musical, il sera proposé le dimanche 21 juin de 18h à 20h à des groupes constitués et affectés à chaque commerce de la rue. Fête de la musique participative où chacune et chacun pourra s'amuser et rire sous la houlette d'un pro du blind test. Les inscriptions se feront auprès du commerce avec lequel on veut faire équipe. Cette année, un blind test spécial jeunes aura lieu dans l'après-midi du 21.

Michel Cyprien

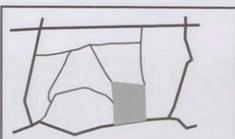
☐ Renseignements : Atelier Nota, 01 42 64 95 61.

ils fourmillent d'autres projets dont on ne parlera pas ici : « on ne veut pas risquer de se faire piquer nos idées ».

Un chantier éducatif

Mais l'action ne s'arrête pas là. Pour créer du lien dans le quartier, les jeunes de L.G.d'Or.l ont, cette année encore, organisé avec le Grap-jep (un groupe d'habitants et acteurs du quartier), un barbecue... sans barbecue dans le square Léon, avec des viandes grillées ailleurs pour respecter la loi qui interdit de faire du feu dans l'espace public. L'association organise aussi un « chantier éducatif » avec Paris Habitat pour rénover des parties communes d'immeubles du quartier. Pas encore un vrai job mais l'occasion de s'initier à certains métiers et d'avoir la fierté de faire œuvre utile. « On a proposé un prix très bas au bailleur, indique Khamis. On ne pourra pas payer les jeunes mais on va les emmener en week-end, leur faire plaisir. » Et surtout leur redonner confiance en l'avenir.

Marie-Odile Fargier



Les artistes de la Goutte d'Or ouvrent leurs ateliers du 12 au 14 juin.

Pour cette édition des Portes d'or, *le 18e du mois* a choisi de présenter le travail de quatre artistes parmi les 70 exposants répartis dans 40 lieux du quartier de la Goutte d'Or. Affiches et plans de visites sont disponibles dans trois points d'accueil principaux (11 rue Richomme, 55 rue Doudeauville, 21 rue Cavé). Ces portes ouvertes se dérouleront pendant la fête de la Goutte d'Or.

Jean-Luc Debeve, photographe voyageur

L'enfant, au premier plan, était sur le dos du buffle. Je revenais en taxi du lac Inlé. J'ai crié « stop » et, dans la lumière d'une belle fin de journée à l'est de la Birmanie, Jean-Luc Debeve, photographe et grand voyageur, réalise un de ses plus beaux clichés noir et blanc. Il les décline en grand format comme à chaque fois que « la photo est forte », puis en plus petits et en cartes postales à disposition de la clientèle. Portraitiste du réel, il photographie au cours d'un reportage de six mois des femmes d'une tribu de chasseurs en Inde, qui ont la particularité de choisir leurs maris. Ou l'enfant nu à sa toilette, corps émergeant d'une gerbe d'eau, bras levés vers le récipient verseur. Mais de retour dans son atelier de la Goutte d'Or, l'artiste ne se contente pas de développer en laboratoire ses films argentiques.

Passionné par le papier opaque fabriqué main en Asie

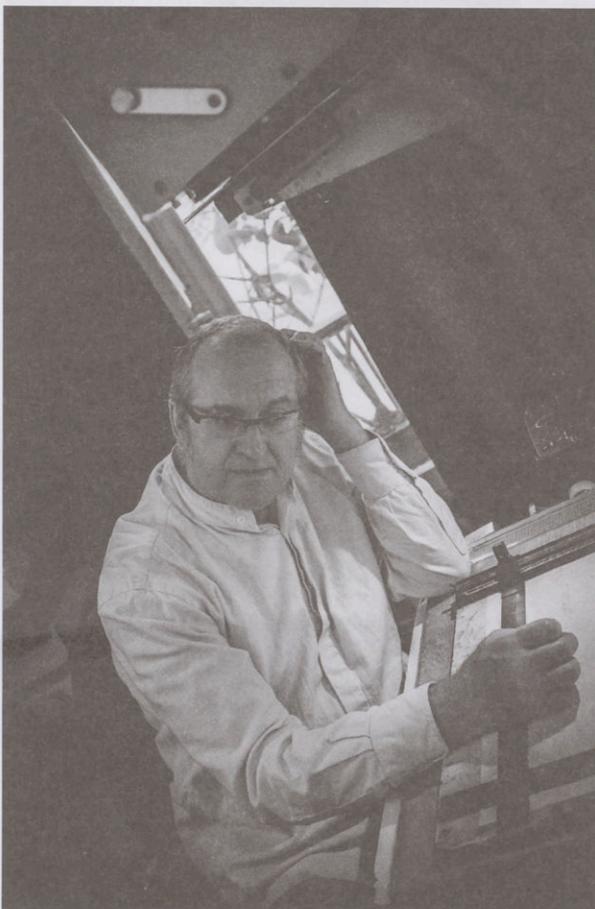
(Népal, Thaïlande...), le reporter, toujours en recherche de combinaisons diverses, y imprime ses photos, sculptant avec sensibilité des portraits « en volumes » obtenus grâce à l'épaisseur du support. Il travaille également le tissu (la tarlatane, mousseline de soie empesée), la peinture, les pigments. Son sujet demeure « l'humain, reconnaissable et représenté en simple portrait, voire dans une activité de travail exprimant la sensibilité de l'instant vécu ». S'il avoue préférer les grands formats en noir et blanc « quand la photo est bonne », il ne redoute pas d'y ajouter parfois la touche de couleur qui apporte « un petit quelque chose » signant sa singularité.

Membre actif d'*Anvers aux Abbesses*, Jean-Luc Debeve participe régulièrement à toutes les manifestations publiques du 18e arrondissement, (Portes ou-

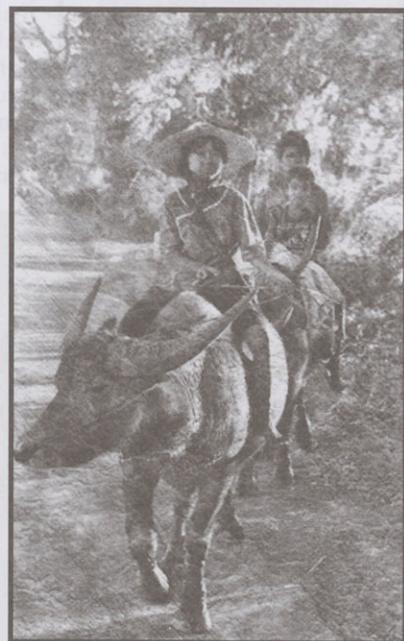
vertes aux artistes de Montmartre, Nuit blanche, etc.).

Jacqueline Gamblin

□ Jean-Luc Debeve, 33 bis rue Doudeauville tél 01 42 51 03 87 www.mobiloeil.org



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)



Lilium : une affaire de goût

Sous l'enseigne *Lilium* (qui signifie lys en latin), Hélène Mansiat développe, avec le goût des belles choses, ses collections de produits dérivés culturels, idées et coffrets cadeaux, papeterie fine (papiers d'emballages, papiers argentés), vaisselles, dentelles. Elle édite et diffuse ses propres créations ainsi qu'une sélection de produits conçus pour ses clients. Mais ceci ne l'empêche pas de pratiquer l'humour, elle qui orne le seuil de l'atelier d'une amusante *Chute de feuilles* : des photos de voyages comme semées à la volée sur le plancher. Une « Boîte à lettres » ornée d'un panneau « Attention, chute de feuilles » oriente par un jeu de mots le novice vers une autre de ses activités : la confection de ses propres cartes postales. Elle veille

jalousement à la qualité du papier, du texte et des ornements métalliques ou nacres, des enveloppes.

Sous la vitrine précédant son vaste atelier, Hélène Mansiat, qui a autrefois organisé bénévolement une expo vente d'objets de créateurs du quartier de la Goutte d'Or (*Melting shopping*, 2002-2008), expose une sélection de ses produits : d'élégants coffrets cadeaux, recelant des thés raffinés (thé « pop », thé noir de Chine, thé blanc...), ensachés dans de jolis contenants de papier conçus par elle, et soigneusement fermés d'un lien en forme de boucle. Autour, la créatrice a « construit l'atmosphère du coffret », l'accompagnant de produits gourmands. Ici, ce sont deux ravissants verres garnis de sucres fantaisie, protégés par des

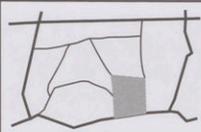
pochons transparents, et des petits lots de bonbons de qualité aux couleurs de sorbets.

Directrice de création, Hélène Mansiat se flatte du concept et de la réalisation de gammes de produits dérivés pour les boutiques de musées, la Comédie Française, le Château de Versailles, l'univers-spectacle de Takarazuka au Japon, le Musée des Shetland et, plus récemment, la Dentelle d'Alençon, dentelle ancienne inscrite depuis quatre ans par l'Unesco au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Ouvrages admirables, protégés par de délicats films papier, qu'elle montre aux visiteurs intéressés.

Jacqueline Gamblin

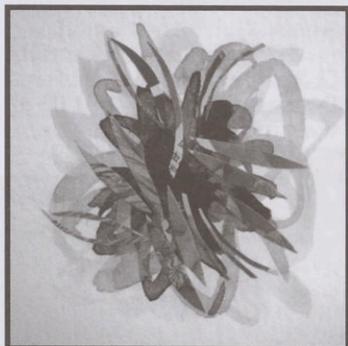
□ 35 rue Doudeauville, 06 63 63 34 76. helenemansiat@lilium.fr





Collages et peintures : Vincent Gabin et le végétal

Sur le thème du végétal, Vincent Gabin propose de délicats collages papier. Les feuilles y sont disposées en farandoles gracieuses, ornées de touches d'aquarelles, de peinture acrylique, ou d'encre de Chine selon son inspiration, ajoutant au charme de ses petits formats 10x10 insérés dans leurs cadres « prêts à poser ». Depuis plusieurs années qu'il peint et dessine sur le thème du végétal, du jardin



ou des voyages, l'artiste, diplômé des Beaux-Arts de Dijon, apprécie de « toujours se laisser surprendre par des idées, des photos » sans lassitude. Il débute ses collages en sélectionnant, selon son inspiration, « des pages de pub » couleur mais aussi « des pages blanches ou claires », dans lesquelles il trouve des matériaux à travailler en harmonie.

Alors, se laissant « guider par l'organisation de la feuille » ou des feuilles qu'il va disposer sur le papier, il éprouve « un fort sentiment de visuel ». L'aquarelle, l'acrylique, l'encre de Chine font le lien qu'il peint avec délicatesse, l'amateur interprétant ici un élégant bouquet de feuilles, pointes dressées vers le ciel, là une silhouette de mammifère (un mammouth peut-être ?), peint comme entravé dans sa marche par la chute de feuilles géantes esquissées à l'encre de Chine.

« On crée, on assemble des choses, on avance, on continue », affirme Vincent Gabin, farouchement contre toute censure. Le peintre intervient dans les écoles auprès des élèves de grandes sections de maternelle et de CP, qu'il qualifie d'« intéressants ». Mais à partir du CE2, selon lui, « c'est fini, car les enfants se censurent eux-mêmes ». Attentif à « retrouver l'état d'enfance », l'artiste, toujours au plus près de la nature, évoque une de ses expositions antérieures, sur des hommes « dits sauvages ». Il s'estime parvenu à maturation par rapport au thème du végétal dont « il pense avoir fait le tour mais a du mal à sortir ». Vincent Gabin projette de travailler sur « un autre thème parce qu'il faut se découvrir et aller vers d'autres horizons pour apprécier la densité de la couleur ».

Jacqueline Gamblin

□ Vincent Gabin, 07 86 88 60 61.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Daisy Bruley, sculptures de rouille et d'os

Souvent les gens lui disent « houlà, ça fait peur, ce que vous faites ». Alors Daisy Bruley leur répond que c'est la réaction que ses sculptures suscitent qui lui importe. Les matériaux : écorces, bois, os de poulet, carcasse de moutons, mues de libellule, plumes d'aigle, poils de lion, petits objets métalliques, clous rouillés, corde, tissus usés, perles, terre. Sculptures chargées, têtes primitives, momies, artefacts vaudous, elle propose un monde à mi-chemin entre le spirituel et l'imaginaire.

Charge mystique

Aux Portes d'or 2014, Daisy avait installé son petit peuple à l'église Saint-Bernard. Pourquoi pas après tout, la mort est l'un des grands thèmes de la religion catholique. Et le père Livio n'y avait vu aucun inconvénient. Le lieu avait accentué la charge mystique. Certains ont fait demi-tour dès qu'ils ont posé les yeux sur les objets exposés, quelques-uns sont revenus. « Il leur fallait un deuxième temps pour s'approcher des sculptures, raconte l'artiste de 29 ans. Il y avait la curiosité, ils étaient attirés malgré tout mais ils étaient mal à l'aise. » Quelqu'un a même laissé des

mèches de cheveux avec des osselets, posés sur le sol de l'église.

Quel sort a donc été jeté sur Daisy Bruley ? Papa musicien, maman sculptrice, la jeune fille baigne dans l'art depuis toujours. En 2010 elle part en Haïti pour un service civique. Arrivée juste après le séisme, choc... « J'y ai noué des relations très fortes, se souvient-elle. J'ai rencontré des gens qui me parlaient du vaudou et puis, à la fin de mon séjour, ils m'ont amenée à une cérémonie. » Musique, transe, hougans qui crache de l'alcool sur une colonne de feu tout en tourbillonnant avec une machette.

À son retour en France, elle se renseigne plus profondément sur la question et décide de se consacrer totalement à la sculpture. Elle abandonne sa tendance esthétisante et se lance dans ce travail inspiré du vaudou et du shamanisme. « Quand j'ai commencé, je pensais que cela ne plairait à personne d'autre qu'à moi-même. Je l'ai fait pour moi. Je me suis dit qu'il fallait que j'arrive à me détacher du regard des autres afin de produire un travail qui sorte de mes tripes. »

Cette année encore, Daisy Bruley expose à l'église Saint-Bernard. Âmes sensibles, prendre une tisane avant de venir !

Nadia Djabali



Loa Boeuf

L'art et l'impression se rencontrent au Paris Print Club

Paris Print Club ? Derrière ce nom, on découvre un atelier d'édition d'art et de recherche qui regroupe 22 artistes qui sont aussi des artisans. Au-delà de la diversité de leurs identités et de leurs métiers, ces jeunes créateurs se retrouvent autour de l'encre, du papier et de l'impression. Alors, rien d'étonnant à ce qu'ils aient investi pour ce projet singulier un

lieu unique, un atelier de 350 m² composé d'espaces autonomes : une galerie d'exposition qui donne sur la rue va ouvrir prochainement et des espaces consacrés à la reliure d'art, la gravure, la typographie, la lithographie, ainsi qu'un atelier de sérigraphie, sont déjà aménagés.

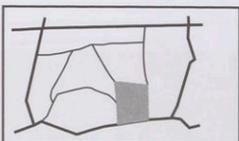
Dans ce sous-sol, qui a été une annexe de Drouot, diverses machines : dès l'en-

trée on est accueilli par une magnifique «bête à corne», autant dire une machine pour réaliser les lithographies, tout droit venue de l'Ardeche. Le ton est donné entre artisanat aux techniques ancestrales et problématiques contemporaines des créations qui s'affichent sur les murs immaculés. Bientôt, des ateliers de sérigraphie pour le public ouvriront, le temps d'un week-end, et le lieu pourra accueillir

des artistes. Le Paris Print Club a pour vocation d'être une base autonome ouverte à tout créateur contemporain, ce qui confortera le travail d'impression et la réalisation de livres, d'éditions à tirages limités. L'ambition des sept fondateurs de l'association est bien d'en faire un lieu vivant, ouvert sur le quartier.

Danielle Fournier

□ 33 ter rue Doudeauville.



À La Ferme parisienne vivent poules et pintades

Dans cette boutique d'exception, on vend des œufs et surtout des volailles...vivantes.

Rue Myrha loge un magasin pour le moins surprenant, et ce n'est pas les poulets du « 26 » qui nous contrediront. Les gallinacés s'y entassent et caquettent à n'en plus finir dans une petite salle vitrée. Devant l'étal d'œufs trônant en vitrine, la visiteuse demande : « Les œufs sont ceux pondus ici ? » Non, mais ni une ni deux, le vendeur, Hsouna-Sardoua, entre dans la basse-cour pour y prélever la ponte du jour, sept œufs encore tièdes. Il les lave très délicatement. La dame repart avec les œufs tout frais. « Exceptionnel ! », lance-t-elle joyeusement.

Entre ensuite une dame africaine très chic, venant tout spécialement du 14e arrondissement pour acheter une pintade de temps en temps. « C'est frais, le goût est meilleur », nous explique-t-elle. Elle choisit une pintade, sûre d'elle : « Celles qui sont en haut c'est mieux, Dieu te soulève toujours ». Transaction faite, l'animal sera ramené chez elle par métro dans un carton gigotant. À la question fatidique du passage à la casserole, la cliente euphémise : « Avec un bon couteau, elle ne souffre pas ». Les plumes sont ensuite enlevées à l'eau chaude.

Des clients de toute la région

La majorité des clients sont originaires du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. Là-bas, ce type de commerce est fréquent. Mais parfois viennent des Européens, des Portugais, et même des « Français », nous raconte le vendeur du magasin. De toute la région parisienne, les clients se déplacent pour cette denrée rare en ville. Certains achètent les poules pondeuses. Ils les installent dans leur jardin pour déguster chaque jour des œufs

frais. Mais la plupart viennent pour la qualité gustative de la volaille « fraîche ». Un client malien, venant spécialement depuis la Seine-et-Marne, nous indique que le sacrifice est aussi un autre usage, bien que très rare. Dans sa tradition, le coq est vénéré car il est le sauveur d'un roi légendaire. Le sacrifice d'un poulet noir protège et procure de la puissance.

Les poulets blancs, rouges ou noirs, canards et pintades sont livrées chaque semaine, par deux éleveurs, l'un de la Haute-Marne, le second de Seine-

80, la pratique s'est perdue et aujourd'hui, peu de magasins similaires existent. Dans le 18e, il n'existe qu'un seul autre commerce du même type, boulevard Ornano. « Nous nous sommes arrangés, nous ne vendons pas la même chose. Lui, ce sont les pigeons et les tourterelles ».

Proche de la retraite, M. Zakaria cédera bientôt la place à son fils, mais ne sera jamais loin.

Lucie Créchet

□ La Ferme parisienne, 26 rue Myrha, 01 46 06 06 02. Ouvert 7 j/7 de 9h30 à 19h30.

et-Marne. Le prix dépend de la race : 18 € pour les premiers jusqu'à 35 € pour les poulets noirs et blancs, les plus rares. Et 1,30 € les 6 œufs : imbattable !

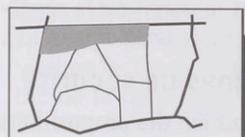
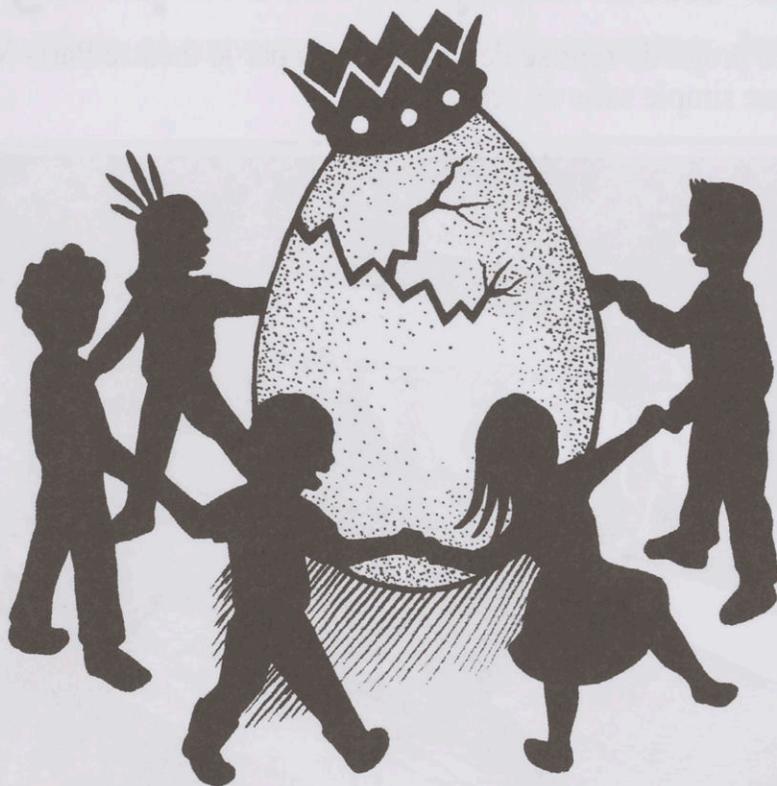
Une histoire de famille

Le patron, M. Zakaria, aime parler de son magasin et partager l'amour de son métier avec tous, clients, passants, enfants des écoles alentour. Lors de visites scolaires, les enfants s'agglutinent devant la vitrine, fascinés. Son sourire et sa gentillesse, comme ceux des vendeurs, attirent les gens du quartier qui viennent parfois juste pour le plaisir de discuter.

Originaire d'Algérie, sa famille s'est installée à la Goutte d'Or en 1960 alors qu'il est encore petit.

« C'est mon père qui a créé la première boutique, rue de la Charbonnière, en 1961. Il a eu l'idée en passant devant une animalerie du quai de la Mégisserie, près du Châtelet. Il s'est dit, pourquoï pas dans mon quartier, à des prix plus accessibles. À l'époque, la vente de volaille vivante était courante, surtout dans les marchés. »

Suite à l'interdiction de cette vente sur les marchés parisiens, dans les années



Le Festival de jazz musette des Pucés se développe dans le 18e

Évincé de « Cap Saint-Ouen », la Grande scène aura lieu au stade Bertrand Dauvin.

Le festival Jazz musette aux Pucés de Saint-Ouen aura lieu du 5 au 7 juin. Cette année, suite au refus du maire de Saint-Ouen d'héberger la traditionnelle Grande scène du samedi soir, celle-ci se tiendra dans le 18e. Elle aura lieu au stade Bertrand Dauvin le 6 juin dès 19 h avec Arno, Yvan Le Bolloc'h, Didier Lockwood, Lemmy Constantine, Catherine Falgayrac, etc.

Tout autour, des orchestres sur une quinzaine de lieux à Saint-Ouen et, dans le 18e, au Petit Ney de 14 h à 18 h le 6 juin, et les 6 et 7 juin à la Renaissance, à la Recyclerie, au Jazy jazz et place Charles Bernard avec Sweet Screamin

Jones. Sur le mail Binet, le 7 juin, ce même groupe clôturera les festivités par un bal de 20 h à minuit.

Électricité coupée

Aujourd'hui, 30 % du festival a lieu dans le 18e. Serge Malik, son cofondateur, précise : « Nous allons le développer encore plus ici. Éric Lejoindre, maire du 18e, nous donne les moyens structurels et a conscience que la culture est universelle, à la différence du maire de Saint-Ouen qui a refusé, pour des raisons budgétaires, de nous prêter Cap Saint-Ouen. Déjà l'année dernière, dès son arrivée, le nouveau maire de la ville s'était empressé de décapiter la culture

en nous coupant l'électricité dix jours avant le festival, en ne nous fournissant pas la logistique et tentant même de retirer la police municipale. Et surtout, en mettant fin à notre subvention de 50 000 €, jusque-là renouvelée depuis dix ans, et cela à six semaines de l'événement ! »

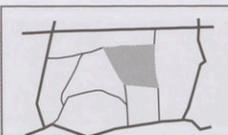
Un joyau

Ce festival, événement culturel important avec 20 000 visiteurs par édition, contribue pourtant au rayonnement de la ville depuis 2004. Serge Malik poursuit : « Suite à ce refus, on s'est retrouvé avec un joyau, à savoir un festival populaire, gratuit et convivial. Il

fallait trouver quelqu'un pour l'accueillir. C'est le maire du 18e qui a décidé de prendre le bouquet garni ! » Mais, ajoute-t-il : « Pour pérenniser le festival sur le 18e, il faut donner une certaine habitude aux gens pour qu'ils prennent leurs marques. Du coup, on repart à zéro avec un bel outil qui a déjà fait ses preuves ! » Et de conclure : « Comme on ne nous donne plus la capacité d'offrir cet événement gratuit aux 45 000 Audoniens, alors, on va en faire profiter les 204 000 habitants du 18e sur un site encore plus grand ! »

Virginie Chardin

□ www.festivaljazzdespucés.com



Simplon

Samedi 7 juin : Portes ouvertes à la cité Traëger

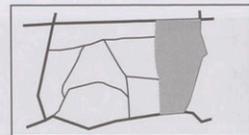
Le collectif Traëger, regroupant les associations utilisatrices de la Cité Traëger, organise les 3e portes ouvertes de cet équipement pluridisciplinaire. Au menu, ateliers découverte, initiations, démonstrations, spectacles, informations sur les associations et leurs activités. Tous les spectacles et animations sont gratuits.

• De 14 h à 15 h : Ateliers ludiques et d'éveil pour les enfants ; démonstration de Taekwondo et de Kun Fu.

• De 15 h à 16 h : Danse orientale Solo ; démonstration de danse classique, de Taïchi, de Kalarypayat et de modern jazz et démonstration d'ateliers théâtre.

• De 16 h à 17 h 30 : Danse et chants polyphoniques géorgiens ; démonstration de danse orientale égyptienne, solo et groupe.

• De 17 h 30 à 19 h : démonstration de danse africaine ; démonstration de fit' jazz et de zumba ; démonstration de capoeira.
19 h : Concert de musique brésilienne par Capoeira viola.



La Chapelle

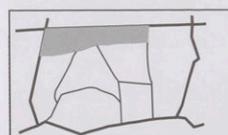
Le Grand Parquet : chronique d'une disparition programmée

Le projet de reprise de ce chapiteau par le théâtre Paris-Villette risque d'en faire une simple salle de répétition.



© Florence Delahaye

L'esplanade devant le Grand Parquet au temps du Département : le théâtre a su fidéliser artistes et public.



Porte Montmartre

Concerts, contes et vide-grenier à la fête du mail Belliard

L'association Moskowa organise sa traditionnelle fête de quartier, dimanche 7 juin de 10 h à 18 h. La journée commencera par des contes pour les petits comme pour les grands. Plusieurs groupes de musique se succéderont ensuite à partir de 12 h et jusqu'au soir sur la scène du mail Belliard, au 15 rue Leibniz (reggae, hip-hop, ska reggae soul et batucada). A 16 h, vous pourrez assister à un défilé de mode sur le thème des fleurs, organisé par l'équipe du Hasard ludique, le lieu culturel qui devrait ouvrir à l'automne dans l'ancienne gare de l'avenue de Saint-Ouen. Pendant que les adultes feront un tour au vide-grenier, les enfants pourront participer à des ateliers coloriage de banderole et de création de fleurs en papier crépon.

F. F.

C'est au mois de mars 2005, voici dix ans, que François Grosjean installe dans le 18e arrondissement un « parquet de bal », d'abord rue du Département, puis en 2012 rue d'Aubervilliers, en lisière des jardins d'Éole quand l'aménagement de la partie sud du quartier Pajol s'achève. Le Grand Parquet est né de la rencontre de François Grosjean et de Danielle Fournier, alors adjointe à la culture à la mairie du 18e, qui ont bâti ensemble le projet pendant deux ans de réflexion, de rencontres.

L'équipe du Parquet entreprend alors un travail d'enracinement et de développement culturel dans notre arrondissement et au-delà, avec le souci de dépasser les frontières de tous ordres. Son exigence artistique lui a permis de développer des fidélités avec des artistes d'une grande diversité (Nicolas Lambert, Ilka Schönbein, la Compagnie Blonba, Richard Demarcy, Jean-Louis Heckel, Franck Lepage et tant d'autres...) alliées à une réelle diversité des genres et des formes (théâtre, théâtre documentaire, marionnettes, théâtre d'objets, théâtre jeune public...). De là sont nées des coproductions qui reposent sur un fonctionnement particulier : le Grand Parquet n'est pas qu'un théâtre qui

accueille des spectacles, mais il en produit aussi et les fait tourner, ce qui permet de les rentabiliser, d'élargir les publics et d'équilibrer les budgets.

Une subvention pour deux

Revenons un peu en arrière. Lors d'une crise qui en 2012-2013 a conduit à un changement de direction du Paris-Villette, François Grosjean et l'équipe du Grand Parquet ont proposé à la Ville de mutualiser les activités et les équipes des deux théâtres en vue d'en développer l'audience et l'enracinement : deux lieux pour un même projet, au service des territoires. Ce n'est pas la solution qui a été retenue. Mais aujourd'hui, la Ville de Paris suggère à l'actuelle direction du Paris-Villette de « reprendre » le Grand Parquet... en en faisant une salle de travail, autant dire, en tirant un trait sur sa spécificité en matière de programmation et d'accueil du public. Exit le projet initial ! De fait c'est la subvention de la Ville au Grand Parquet qui serait mutualisée avec celle du Théâtre Paris-Villette : deux lieux, une seule subvention !

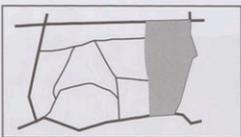
Tout ceci s'inscrit dans un contexte peu favorable : dès son arrivée rue d'Aubervilliers, l'équipe du Grand Parquet a alerté les services de la Ville de Paris sur les difficultés ren-

contrées en matière de sécurité : agressions verbales de membres du personnel, dégradations, vols, une tentative d'incendie volontaire en décembre 2012... Les incidents se sont poursuivis, jusqu'au dernier en date, d'une exceptionnelle gravité : le 7 mai, Florence Travers, chargée de communication, a été violemment agressée avant le début de la représentation (voir notre article page 13).

Des problèmes de sécurité

L'équipe avait fait des propositions en matière d'aménagement du site, mais sans effet. Pour l'heure, prévenue par une lettre recommandée, l'équipe du Grand Parquet est désorientée, même si le théâtre continue de fonctionner. Le public est au rendez-vous. Depuis trois ans, les recettes propres, en constante progression, atteignent 60 % du budget et 16 000 spectateurs sont venus au Grand Parquet en 2014. C'est le fruit d'un travail de terrain constant, en relation avec toutes les structures environnantes, même si l'équipe permanente est réduite. Mais, à l'heure des économies tous azimuts, le Grand Parquet, comme beaucoup de « petites » structures, est fragilisé et après la fermeture du LMP, ce serait une nouvelle salle « populaire » dont la disparition semble programmée.

Geneviève Stévenin



Une clôture autour du Grand Parquet après l'agression d'une salariée du théâtre

Les travaux en lisière des jardins d'Éole, où convergent de nombreux toxicomanes, devraient être terminés fin juillet



© Florence Delahaye

L'insécurité dans la zone du jardin d'Éole inquiète personnel et spectateurs du théâtre.

Des policiers en patrouille avant et après chaque représentation jusqu'à la fin de saison et une barrière autour du Grand Parquet. C'est ce qu'a obtenu pour l'instant le théâtre de la part des pouvoirs publics, après la violente agression dont a été victime le 7 mai dernier la responsable de la communication, Florence Travers, à l'entrée du chapiteau, située à la limite avec le 19^e arrondissement, rue d'Aubervilliers. Elle a perdu l'usage d'un œil. L'auteur des coups faisait partie des nombreux consommateurs de drogues – du crack essentiellement – qui stationnent habituellement sur l'esplanade.

Représentation annulée

Mettant en avant l'impossibilité de garantir la sécurité du public et des artistes, l'équipe du théâtre a suspendu la représentation du 8 mai. « Malgré l'intégration du parc dans la ZSP (zone de sécurité prioritaire), il y avait jusqu'à présent très peu de policiers sur le site, et les correspondants de nuit ne mettent pas un pied sur l'esplanade car ils ont subi des agressions », déplore Daniel Keller, président de l'association de riverains

Les Jardins d'Éole, qui a organisé un pique-nique de soutien à Florence Travers et à l'équipe du théâtre le 13 mai.

Cette concentration de toxicomanes à proximité du parc Éole s'explique notamment par le caractère stratégique du lieu. « L'esplanade permet de voir venir de loin les policiers, ce qui est précieux pour les guetteurs qui veulent s'enfuir. C'est un lieu de revente, la drogue venant pour l'essentiel de Saint-Ouen », relève Frédéric Simon, trésorier et directeur bénévole de l'association Les Métamorphoses singulières, qui gère le lieu (jusqu'en septembre car il sera ensuite repris par Paris Villette, lire notre article page 12).

Rassurer le public

Depuis, la présence policière s'est renforcée et un agent de sécurité privé devrait être recruté dans les prochaines semaines. « Nous ne voulons pas nous substituer à quiconque mais nous savons que la police ne peut pas être présente toute la journée. Or, c'est important pour nous de pouvoir protéger – et rassurer – rapidement les salariés et le public », explique le directeur de l'association gestionnaire du théâtre.

Autre mesure décidée par la municipalité : l'installation, d'ici à la fin juillet, d'une large clôture (environ 30 m sur 50 m) qui englobera les différents bâtiments situés entre la bordure est du parc et la rue d'Aubervilliers. Une protection qui avait été réclamée à plusieurs reprises par la direction du théâtre depuis son arrivée il y a trois ans. « Les agressions physiques sont rares, mais la cohabitation avec les consommateurs de drogue n'est pas simple tous les jours. On se fait parfois insulter quand on demande le silence à l'extérieur [le théâtre est abrité dans un chapiteau très peu insonorisé]. Nous avons d'ailleurs eu à certains moments des difficultés pour recruter ou fidéliser notre personnel », témoigne Frédéric Simon.

Solution partielle

Une réunion aura lieu début juin à la mairie du 18^e pour évoquer ces travaux qui seront financés par la Ville de Paris. « Nous ne voulons pas créer une enclave. Il y aura des portes dans la clôture, car nous voulons préserver ce que le théâtre a commencé à créer au sein du quartier », tient à préciser Carine Rolland, première adjointe au maire du 18^e chargée de

la culture. « Au moins, avec ces travaux, les personnes qui attendent le spectacle seront en sécurité à l'intérieur du périmètre », estime le directeur de l'association.

Mais la construction d'une barrière autour du théâtre n'est qu'une solution aux problèmes liés au partage de l'espace public entre habitants, salariés et visiteurs d'une part, et les usagers de drogue d'autre part, reconnaît la représentante de la mairie.

Pour Pierre Leyrit, directeur de l'association Coordination toxicomanie, il faudrait surtout développer les hébergements et les dispositifs d'accompagnement aux soins pour sortir ces derniers de la précarité et les aider à réduire leur consommation.

Florianne Finet

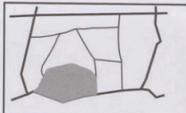
Une drogue très dure

Le crack, qui est la drogue la plus consommée autour des jardins d'Éole, est une forme de cocaïne très toxique qui peut provoquer d'importants troubles psychiatriques. Il se vendait environ 65 € le gramme en 2012, soit 65 000 € le kilo, d'après la Mission interministérielle de lutte contre les drogues. ■

Circulez, y'a tout à lire !

Le livre comme support d'échange entre habitants du quartier, c'est la belle idée de Circul'livre. Prendre un livre, le feuilleter, le reposer, en choisir un autre, demander son avis à la dame (ou au monsieur) qui se trouve derrière la table, discuter du livre en question ou d'un autre et partir avec, c'est ce que chacun peut maintenant faire tous les premiers samedis du mois de 10 h 30 à 12 h 30 en faisant son marché rue de l'Olive (sous la halle quand il pleut). Et pas besoin de sortir le porte-monnaie, c'est gratuit. Le conseil de quartier Chapelle Marx Dormoy a acquis le matériel et Afaf Gabeloteaud, adjointe au commerce du 18^e, a mis de l'huile dans les rouages en contactant le délégataire du marché de l'Olive, qui a mis à disposition un lieu de stockage. **Sylvie Chatelin**

□ <http://circul-livre.blogspot.com/circul-livre-dans-le-18eme.html>



Les CM2 de l'école Houdon, sur le dernier disque du chanteur Raphael

Le chœur d'enfants sur le clip du nouvel album *Somnambule*, c'est eux !

Quand le chanteur Raphael a eu l'idée de se faire accompagner d'un chœur d'enfants pour son nouvel album, *Somnambule*, il n'est pas allé les chercher loin. Père de deux enfants et habitant à Montmartre, il a contacté la directrice de l'école Houdon à la rentrée 2014 pour lui proposer de faire de ses classes de CM2 des musiciens professionnels, le temps d'un album. Le résultat ? Sur la plupart des titres de l'album, les voix naturelles et spontanées de 72 écoliers soutiennent et allègent les paroles sombres et la voix plongeante du chanteur. Les élèves en repartent avec un disque, bien sûr, mais aussi une petite expérience professionnelle ; certains ont même accompagné le chanteur sur le plateau du *Grand Journal* pour un « live » le 20 avril dernier à l'occasion de la sortie de l'album.

Des pros trop propret

Pour Raphael, le projet trouve ses racines dans son expérience de jeune

père, avec « une envie de capter quelque chose de l'enfance ». Avant de contacter l'école, le chanteur a pensé travailler avec une chorale professionnelle « mais ça sonnait trop propre ». Se rappelant une visite à l'école Houdon qu'il avait faite avec son fils aîné, et où il avait entendu la chorale des CM1/CM2, Raphael s'est senti attiré par « une aventure humaine ». Il a été agréablement surpris par l'accueil simple et chaleureux de Martine Rousset, la directrice. En effet, selon cette dernière, l'enthousiasme n'a pas manqué du côté des parents, des enseignants et bien sûr des petits : « Les enfants sont hyper fiers ! Et nous, on a vraiment adoré ce projet. »

Dans la classe

Dès le mois d'octobre, Raphael est venu dans les classes de musique les observer et leur jouer les morceaux, accompagné par ses musiciens. La plupart des élèves ne connaissaient pas ce chanteur, dont l'album *Caravane* est sorti en 2005. Certains l'ont interrogé sur ses choix de paroles... et il

n'avait pas toujours des réponses. Pour Françoise Albin, professeur de la Ville de Paris à l'école Houdon, les élèves ont su faire le lien avec leur travail de poésie en CM2 : ce projet « leur a appris l'importance de la poésie dans le texte des chansons. Ils se sont rendu compte que s'ils ne comprenaient pas tout, ils pouvaient apprécier la beauté du texte. »

Autres apports de ce projet exceptionnel : les enfants ont pu « mettre un pied dans la chanson de variété et ils ont compris que cela ne se fait pas comme ça, la célébrité ». Pour Martine Rousset, cette expérience a permis aux écoliers de faire « un vrai travail, de mener de bout en bout un projet ancré dans la réalité ».

L'enregistrement des instruments et de Raphael a eu lieu aux studios Ferber dans le 20e mais pour les enfants c'était du « sur place ». En novembre, Raphael est revenu dans les classes avec les bandes son et les magnétos. Hormis quelques reprises au mois de mars, tout a été fait en un après-midi. L'équipe pédagogique a

apprécié le « rapport très simple » de l'artiste avec les enfants. « Jamais on ne l'a vu froncer les sourcils. Il a été très positif et les enfants ont toujours été valorisés. » Selon Mme Rousset, il a pu trouver pour son album un son « spontané, naturel et joyeux plutôt que lisse ». **Anne Bayley**

Sur d'autres scènes aussi

Les nouvelles stars de la scène musicale du 18e se sont produites pour d'autres événements : à la mairie pour l'appel du 18 juin 2014, lors de la grande chorale de la Fête des Vendanges, ou en « flash mob » devant l'Hôtel de Ville de Paris avec l'Orchestre des gardiens de la paix.

À la rentrée, vous pourrez voir la nouvelle génération lors de la grande chorale des enfants à la Fête des Vendanges. Raphael sera parrain de la chorale et 80 élèves venus des écoles Houdon et Forest chanteront, entre autres *Sur mon dos*, un titre de l'album. ■



Musiciens et riverains de la Butte : musica ma non troppo

Comment concilier expression artistique et tranquillité des habitants de la butte Montmartre

Qui ne s'est pas arrêté aux Abbesses, ou à proximité de la place du Tertre, soudain captivé par des accords de guitare, de harpe ou par un mini concert de jazz ? Aux beaux jours, de nombreux musiciens déplient leur pupitre sur les hauteurs montmartroises. Le public est là, plus d'un million de touristes se bousculent chaque année sur les pentes de la Butte. Une véritable scène à ciel ouvert et un gagne-pain non négligeable.

Un gros bémol cependant : de nombreux riverains redoutent la venue des beaux jours car, pour eux, elle correspond aux prémices d'une cacophonie qui va crescendo jusqu'à l'automne. « La qualité est souvent là », tempère Marie-Claude Eyraud, vice-présidente de l'Association de défense de Montmartre et du 18e, « mais de temps en temps, c'est à pleurer ». Comme ce jour où, place du Tertre, un accordéoniste s'est pris pour Yvette Horner. Au bout de quatre heures, un chœur de riverains excédés hurlait « ta gueule, Yvette ». Sur la place des Abbesses, il arrive que trois formations musicales jouent concomitamment. « Un concert peut avoir lieu

au niveau de la rue Ravignan, décrit Beatrice Dunner de l'ADDM. Un autre devant le square Jehan Rictus et un dernier devant le métro. Et cela commence à 11 h du matin pour se terminer très tard dans la soirée. »

Non à la sono

Comment concilier deux postures qui ne font guère bon ménage : la liberté d'exprimer son art d'une part, et les nuisances que cela peut occasionner pour le voisinage d'autre part ? Face aux doléances de riverains de plus en plus vives, le commissaire divisionnaire Nelson Bouard avait sorti des bacs un règlementation concernant les musiciens de rue. Ce dernier ayant été muté, ces mesures sont mises en musique par le commissaire adjoint Jérôme Clément jusqu'à la nomination d'un nouveau commissaire à la mi-juin. Celui-ci fournit quelques éléments techniques : « Tout ce qui est sonorisation est strictement interdit ». Le matin même, il a dû se rendre sur la première terrasse du Sacré-Cœur. « Il y avait de la harpe. La musique était très belle mais comme l'instrument était branché sur un ampli, nous

18e Sport

Football : Le Red Star de retour en Ligue 2

Le Red Star de Saint-Ouen retrouve le monde professionnel, à la grande joie de ses nombreux supporters du 18e.



Le stade Bauer accueille le Red Star depuis plus d'un siècle mais son avenir est menacé.

Le Red Star n'a pas manqué son rendez-vous avec son fidèle public, lui offrant son retour dans le professionnalisme après 16 ans de purgatoire. Le club de Saint-Ouen, qui a connu bien des vicissitudes pendant sa longue et riche histoire, vient de décrocher le titre de champion du National, validant ainsi son billet pour

la Ligue 2 de football.

Les supporters de notre arrondissement, des inconditionnels du club audonien qui suivent ce club centenaire depuis de nombreuses décennies pour certains, confient leurs joies, mais aussi leurs interrogations et leurs inquiétudes concernant l'avenir du club. Notamment l'abandon de son autre mythique, le stade Bauer.

Robert Heller, 84 ans, ancien journaliste économique (voir son portrait dans notre numéro de février 2015), garde de vieux souvenirs du Red Star puisqu'ils remontent à la guerre : « J'ai vu le club gagner la Coupe de France pendant la guerre. Je reviens régulièrement à Bauer depuis le début de l'année. Mon fils, qui vit aux États-Unis, m'accompagne lorsqu'il vient à Paris. Aujourd'hui, je suis inquiet pour ce club légendaire : quitter le stade Bauer, pour le club, c'est perdre une partie de son identité », souligne l'ancien haut fonctionnaire du FMI.

Armand Nicoux, Montmartrois, glisse : « J'affectionne ce club depuis 1957 et ma joie est profonde. La rencontre de Coupe de France contre St-Etienne a servi de déclic, les résultats ont suivi. Ma seule préoccupation concerne le futur stade puisque le stade Bauer n'est plus aux normes. »

Le Red Star, c'est Bauer

André Domingues, 19 ans, suit le Red Star depuis des années : « J'ai joué dans ce club en 2010 et 2011 avec les moins de 15 ans. J'en ai gardé un excellent souvenir. Nous sommes nombreux à nous rendre à Bauer chaque saison », se réjouit l'étudiant de la rue Coisyvoix.

À quelques numéros de cette rue haussmannienne, Mario Ribero salue la magnifique saison de ce club mythique : « Je suis très heureux, mais l'avenir m'inquiète comme beaucoup. J'irai peut-être au Stade de France si le club joue quelques matches là-bas, mais le Red Star, c'est Bauer. J'ai connu les belles années 1960-1970 », confie ce retraité passionné de football.

Yves Guillamet, consultant en télécoms, suit le Red Star depuis 10 ans : « Oui, je crois que le match contre St-Etienne en Coupe de France a servi de révélateur, comme le dit Armand Nicoux. Avec Créteil et vraisemblablement le PFC, trois clubs en L2 est une excellente chose pour la région parisienne, cela créera une émulation entre clubs. Le problème aujourd'hui, c'est de connaître le stade où se joueront les rencontres à domicile, entre le Stade de France et un lieu comme St-Gratien où la proximité avec le public est plus grande, ou une autre enceinte, mais le Red Star, c'est Bauer. C'est avant tout un club formateur qui joue un rôle important sur le plan éducatif et pédagogique auprès des jeunes fréquentant la section football », glisse ce Parisien du quartier Ramey-Custine.

Le collectif très présent

Vincent Mezence, président du collectif Red Star Bauer, une association de supporters, vit mal le fait de quitter l'enceinte historique alors que l'équipe a gagné sportivement le droit de jouer à l'étage supérieur : « Le Red Star, c'est toute ma vie. Lorsque l'équipe a quitté la L2, je me rendais à Bauer avec mon grand-père. L'avenir, ce sont les matches à domicile joués pour une partie au Stade de France, d'après ce que je sais : une dizaine seraient déjà actés, mais il faut trouver une solution pérenne rapidement. Au sein du collectif, nous avons présenté un projet alternatif à la destruction du stade, nous organisons les déplacements, et nous rendons chaque année hommage à Rino Della Negra, joueur au Red Star, grand résistant d'origine italienne pendant la dernière guerre, fusillé en 1944. L'association met l'accent sur la solidarité, la tolérance, combat le racisme, la discrimination, et défend le football populaire », tient à nous dire Vincent, habitant du quartier Marx-Dormoy. Malgré un avenir en pointillé, le spectre de l'abandon du stade Bauer semble s'éloigner. Dans un premier temps les acteurs de ce dossier doivent finaliser la saison 2015-2016. Huit matches à domicile auront lieu au Stade de France. Le stade Duvauchelle de Créteil est évoqué mais rien n'est définitif.

Michel Germain

Succès en série pour les filles du PB18

Années après années, de génération en génération, les jeunes filles du Paris Basket 18 accumulent les titres et les honneurs avec constance. Cette année n'échappe pas à la règle.

Olivia Epoupa a honoré sa première sélection en équipe de France dans le cadre de la préparation au Championnat d'Europe. Elle a fait partie de la première équipe championne de France cadette de PB18.

L'équipe U13 est championne régionale (premier titre en U13). Les équipes U13 et U15 département ont été éliminées en demi finale. L'équipe seniors se maintient en excellence sur le département.

Michel Cyprien

6 esplanade Nathalie Sarraute, 01 40 05 50 30.

Les années montmartroises de Pierre Mac Orlan

Arrivé à 17 ans sur la Butte, l'écrivain est toujours resté attaché à un quartier où il a connu la misère mais qui a marqué son œuvre.



Pierre Mac Orlan en 1927 : le poète a écrit quelques unes des plus belles chansons françaises.

ans être tombé dans l'oubli, Pierre Mac Orlan est un écrivain qu'on ne lit plus guère aujourd'hui. C'est pourtant un romancier puissant, à qui l'on doit ces chefs-d'œuvre que sont, parmi beaucoup d'autres, *La Bandera*, *Marguerite de la nuit* et *Quai des brumes*, dont le cinéma s'empara pour en faire des films à succès. Nul n'a oublié la réplique de Jean Gabin à Michèle Morgan : « *T'as d'beaux yeux, tu sais !* » C'est aussi un auteur de chansons, d'un réalisme poignant, qu'interprétèrent Germaine Montero, Catherine Sauvage, Monique Morelli ou Juliette Gréco. *La chanson de Margaret* ou *La Fille de Londres* figurent parmi les grandes réussites de la chanson française.

Certains ont, peut-être, encore en mémoire le fameux béret écossais à pompon et le perroquet Dagobert juché sur l'épaule de l'écrivain ou, dans l'oreille, le son de sa voix traînante et gouailleuse qui creusa ses accents dans le Montmartre d'avant-guerre (la Première). Mais connaît-on sa biographie, même résumée ? Il est vrai qu'il ne nous a pas rendu la tâche facile. Jouant avec les dates, brouillant les pistes, il s'est montré plus soucieux de son personna-

pille, à la garde d'un oncle maternel, professeur d'histoire à Orléans. Cet homme intègre et austère lui mène la vie si dure qu'il écrira, pour lui faire honte, plusieurs ouvrages érotiques sous son nom de famille. Il n'est pas un élève brillant mais, au lycée d'Orléans, il rencontre Gaston Couté, dans la cour des « punis », découvre François Villon, se prend d'admiration pour Aristide Bruant, à qui il envoie ses premiers poèmes, et pratique avec passion le rugby auquel il consacra un essai à la fin de sa vie (*Le Rugby et ses Paysages sentimentaux*). 70 ans plus tard, il dira encore que, « *entre quinze et vingt-cinq ans, [sa] mission sur cette terre fut de monter des équipes de rugby* ». Et comme remerciement pour sa fidélité à ce sport, il se voit offrir en 1967 un ballon ovale, dédié par les joueurs du XV de France, ballon avec lequel il est enterré trois ans plus tard.

Avant la fin de ses études secondaires, « *tenant son rang dans la confrérie des cancre* », Pierre Dumarchey est orienté par son tuteur vers une carrière d'instituteur. Mais, dépourvu de toute vocation et qualités pédagogiques, il ne reste



Apaches parisiens

ge littéraire que de la vérité historique.

De Péronne à Montmartre

Il est né Pierre Dumarchey, à Péronne, en 1882. Très vite, les relations avec son père, militaire de carrière, deviennent difficiles, et le climat familial se détériore à ce point qu'à partir de 1889, il est confié, en qualité de pu-

qu'une année à l'École normale de Rouen où il a cependant le temps de créer la « Normale sportive » dont il est le capitaine.

À 17 ans Pierre Dumarchey abandonne ses études et la Normandie pour Paris, où il arrive, pendant l'hiver 1899, « *sous un ciel de plomb d'une tristesse désespérée* ». Il s'installe à Montmartre, le quartier des tentations faciles et de l'anticonformisme, où il retrouve son frère Jean. Les quelques sous grappillés ici et là, notamment dans l'atelier de décoration d'un oncle maternel, sont incapables d'assurer sa subsistance : « *Je n'avais rien, je n'étais rien* ». Le jeune homme est si démuné qu'il lui arrive de coucher dans les foins devant le Sacré-Cœur. Dans l'un de ses livres, *Villes*, il se décrit, à cette époque, vêtu d'une blouse Norfolk à carreaux, coiffé d'une casquette assortie, un sac à l'épaule contenant des chaussures de rugby dont il avait enlevé les crampons.

Poèmes et petits boulots

Peu de temps après son arrivée, il trouve, rue de l'Abreuvoir, au fond d'une cour, une chambre rustique, « *meublée d'un lit, d'une table en bois et d'une chaise toujours encombrée* ». Voisin de Gilbert Lenoir, un anarchiste qui s'appête à créer le Zut, cabaret de la jeunesse libertaire et antimilitariste, il découvre les tribus d'apaches qui se livrent à des batailles rangées et se disputent *Casque d'or*, la reine des fortifs. Il rencontre des personnages peu recommandables, dont Roland Dorgèlès a dressé la liste : « *Pierrot saigné une nuit, rue du Poteau ; Lagneau, un féroce, poignardé par-derrière ; Mousseron, le déserteur abattu rue Véron de six balles dans le ventre ; le petit Pingouin retrouvé pendu poignets liés dans le dos au garde-fou de la rue du Mont Cenis* ». Il ap-

Ce que je dois à Montmartre ? La révélation de la souffrance, des souvenirs de ventre creux...



D.R.

Le beau roman de Mac Orlan *Quai des brumes* inspira à Marcel Carné et Jacques Prévert leur très célèbre film avec Jean Gabin et Michèle Morgan.

il signe un manifeste dénonçant la répression des ouvriers à Barcelone. Ses conditions de vie sont toujours aussi difficiles. Tour à tour terrassier, tapissier, diseur de poèmes dans les cafés, il survit grâce à quelques commandes pour la décoration d'auberges ou l'illustration de livres. C'est à partir de 1905 que celui qu'on appelait Bob ou Bobby se donne le nom de Mac Orlan. Nul ne sait

vraiment pourquoi. L'attrait pour l'Angleterre ? Le « souci euphonique » (c'était un nom facile à prononcer) ? Le lien avec Orléans où il découvrit Villon ? Le poète ne s'est jamais expliqué sur les raisons de son choix.

Au Lapin agile

Réformé du service militaire, il se retrouve, en 1906, rue Lamarck, probablement au 64. C'est la grande époque du Lapin agile. Mac Orlan y fait la connaissance d'André Salmon et d'Apollinaire, pour lequel il éprouvera toujours une grande admiration. L'auteur de *Quai des brumes* porte des casquettes de jockey et des chandails imposants ; Dorgelès des gilets de fantaisie ; Max Jacob des cirés bretons. Les peintres cubistes sont là aussi. Picasso fait un portrait de Marguerite, la fille du patron (ou plutôt de sa maîtresse) dont s'est amouraché le jeune Mac Orlan. Celui-ci parcourt l'Europe, à la recherche de quelques francs. On le voit à Londres, à Bruges, puis à Naples et à Palerme, mais il finit toujours par revenir à Paris où l'attendent ses amours et ses amis.

C'est la valse des domiciles : rue Blomet, quai Voltaire, le Bateau-Lavoir (où il passe un hiver sans chauffage ni mobilier), place du Tertre, rue Ravignan. Il fréquente le bar Fauvet, place des Abbesses, Les Enfants de la Butte, rue des Trois-Frères, Le Rat qui n'est pas mort, rue Houdon. Il est déjà un grand lecteur. Rimbaud, Mallarmé, Jehan Rictus, Stevenson, Conrad, Schwob sont ses auteurs de prédilection.

À défaut d'intéresser les galeristes avec ses dessins, il se tourne vers des activités plus lucratives. La chanson d'abord. Il écrit des textes pour des artistes peu connus qui sillonnent les routes : *Le Saxe au Faune* ou *le Minstrel du centième*. Maurice Chevalier, alors chanteur débutant, aurait peut-être interprété une chanson écrite par le jeune Mac Orlan et revendue à un parolier du nom de Saint-Gilles. Les ouvrages érotiques, ensui-

te, aux titres évocateurs : *La Comtesse au fouet*, *Belle et terrible (l'homme-chien)*, *Les grandes flagellées de l'histoire*.

À partir de 1910, il collabore au *Rire*, puis au *Sourire* et au *Journal*. Il y publie une centaine de contes, qui seront, pour partie, réunis dans un recueil, *Les Pattes en l'air*. Au moment où s'esquisse sa carrière d'écrivain et que lui est acquise une petite sécurité matérielle, Mac Orlan donne à son existence un autre cours. Il épouse Marguerite en 1913, déménage à Passy, rue du Ranelagh, après avoir publié son premier roman, *La Maison du retour éccœurant*. Mobilisé en 1914, il décrit ainsi le départ pour le front : « *Le tocsin de guerre résonna dans Montmartre comme dans un village de l'Est ! Les hommes accompagnés par leurs femmes — d'accortes blanchisseuses, des filles publiques ou des anciennes filles publiques, des demoiselles de fruitiers et de marchands de quatre-saisons — s'en allèrent en bandes vers la gare de l'Est qui vibrerait comme un essaim d'abeilles.* » Sérieusement blessé le 14 septembre 1916, près de Péronne, il est dispensé de combats. En 1927, alors qu'il est devenu un écrivain reconnu, il s'installe dans une maison de campagne, à Saint-Cyr sur Morin, où il retrouve, comme tenancier d'une auberge, l'ancien garçon de café du Zut.

La nostalgie

« *Ce que je dois à Montmartre ?* », s'interrogera, plus tard, Pierre Mac Orlan : « *La révélation de la souffrance, des souvenirs de ventre creux... Je hais ce temps-là.* » Pas suffisamment, en tout cas pour l'empêcher de revenir habiter dans le quartier : de 1934 à 1936 d'abord, rue Tardieu, au pied de la Butte, puis de 1957 à 1961, rue Constance. Les années 50 sont celles d'une importante production radiophonique et de ses propres retrouvailles avec la chanson, et il a besoin pour cela de se rapprocher des artistes et de la radio. Il écrit aussi, en 1946, un livre plein de nostalgie sur Montmartre et il illustrera également, l'ouvrage de son ami Nino Franck, *Montmartre ou les Enfants de la folie*.

Mais ce sont encore ses romans qui disent le mieux l'importance de Montmartre dans l'imaginaire de l'écrivain. Les apaches, voyous en tous genres, souteneurs, filles de joie et de peine, qu'il croisa dans les ruelles sombres de la Butte, ont été les modèles de nombre de ses personnages. Surtout, Montmartre est le décor de deux de ses livres les plus connus, sinon les plus lus. *Quai des brumes*, d'abord, dont l'action se déroule en grande partie dans un cabaret qui ressemble à s'y méprendre au Lapin Agile. *Marguerite de la nuit*, ensuite, où Georges Faust, un vieillard solitaire et désabusé qui vivote dans un meublé de la place du Tertre, offre son âme au démon en échange de la jeunesse et de la beauté.

Pierre Mac Orlan est mort en 1970 dans sa maison de Saint-Cyr sur Morin, mais il ne se coupa jamais complètement de la vie montmartroise, dont l'entretenaient ses nombreux amis qui lui rendaient visite. « *Il ne faut pas revenir sur la Butte en songeant au passé* », disait-il parfois. Mais il ajoutait tout de même, avec l'humour dont il était coutumier, qu'« *elle ne fut jamais plus lumineuse qu'au temps où chacun sortait avec sa lampe de poche* ».

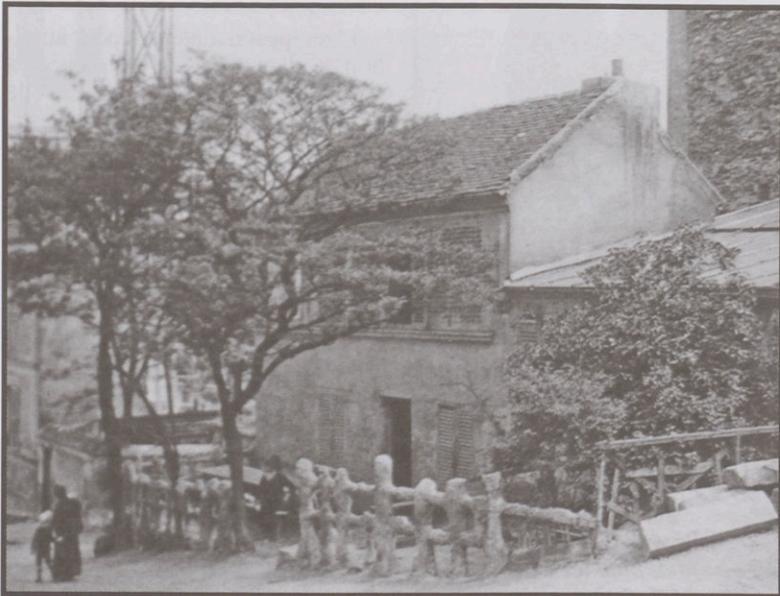
Dominique Delpirou

prend aussi l'argot avec les filles de la rue qui lui inspirent ses premiers poèmes : *La Barmaid*, *Chez les femmes*, *Diane de la rue Montyon*.

Admirateur de Toulouse Lautrec, il est tenté par la peinture et le dessin. Clovis Sagot, un « boutonneux et mélancolique marchand » de la rue Laffitte, exposera quelques-unes de ses gouaches, mais le jeune homme est plus attiré par les courses hippiques et rêve, bien qu'il n'ait pas de vélo, de devenir le grand champion cycliste de son temps. Au Zut, il rencontre Zo d'Axa, dont Jules Renard a dit qu'« *il va en prison comme au téléphone* », et Frédéric Girard, le futur acheteur du Lapin agile. Teneur de copie dans une imprimerie, décorateur occasionnel, Pierre Dumarchey se retrouve vite sans le sou et quitte Paris pour Rouen, où il occupe un emploi de correcteur dans le journal local. Il est de retour à Montmartre à la fin de 1901, mais il ne s'y fixera jamais très longtemps, alternant séjours parisiens et normands.

Son premier article est publié, à cette époque, dans *Le Libertaire hebdomadaire*, un journal anticlérical, dreyfusard et antimilitariste qui défend les ouvriers et les opprimés, mais accueille aussi les poèmes de Couté et des contributions de de Vlaminck. Un peu plus tard,

La Butte ne fut jamais plus lumineuse qu'au temps où chacun sortait avec sa lampe de poche.

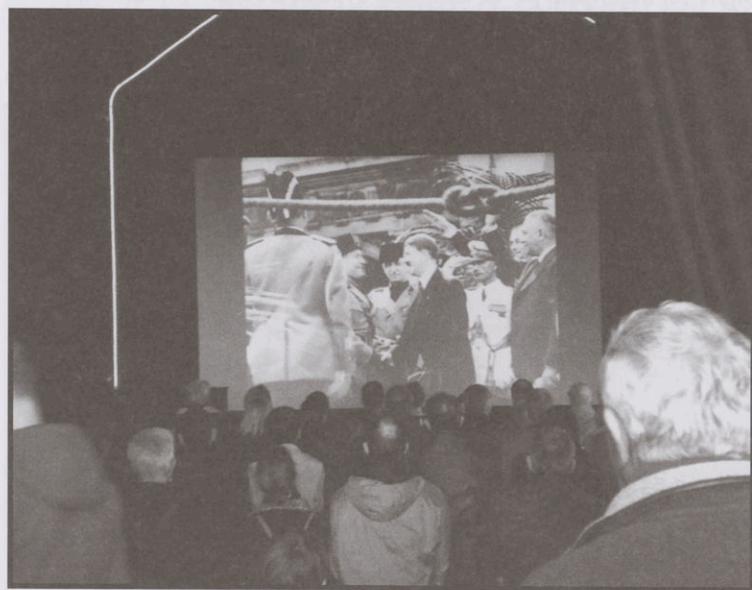


D.R.

Au cabaret du Lapin agile (ici en 1913), le poète retrouvait Apollinaire, Dorgelès, Max Jacob, Picasso...

Toute l'histoire de 120 ans de cinéma au 104

La société Gaumont invite à un voyage dans le temps en compagnie des étoiles du cinéma.



DR
Le public déambule entre les écrans, les affiches et les costumes de scènes de l'exposition.

Forte de plus de 900 films, dont les œuvres de Luc Besson, Matthieu Kassovitz, Francis Veber, Jean-Jacques Beineix, Federico Fellini, Maurice Pialat, Jean-Luc Godard..., la plus ancienne société de cinéma du monde déploie son exposition spectacle en divers espaces et ateliers de l'immense halle du 104. Au centre, sous verrière, la « Tente foraine » invi-

te le visiteur à la projection d'extraits de films sur grand écran. *Les Tontons flingueurs*, *Le Dîner de cons*, *La Chèvre*, déclenchent l'hilarité, attirant tant d'amateurs que, bien vite, on s'assied sur le sol. Actualités et films muets y sont également proposés dans leur intégralité, ainsi que *l'Histoire de la Gaumont*.

Comme en écho, l'espace Gaumontrama propose une « promenade » au sein de la diversité de sa production. Sept écrans descendent des cintres et le public déambule : *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré, *Don Giovanni* de Joseph Losey (produit par Daniel Toscan du Plantier), *Le Cinquième élément* de Luc Besson et autres œuvres fameuses. La beauté et l'excellent état des costumes de scène exposés au creux de niches murales font particulièrement apprécier le travail des costumières, justement récompensées dans les festivals de cinéma.

Miroir

En abordant l'espace « Cueillette des marguerites », installation lumineuse et interactive, n'oubliez

pas de vous équiper d'un miroir à l'entrée. Invitation à la rencontre des « étoiles », vous capterez ainsi les portraits bulle furtifs d'acteurs et actrices célèbres. La surprise court les murs, plafond, rideaux.

L'espace réservé aux « Trésors de la Gaumont » recèle, quant à lui, des collections exceptionnelles qui ne laisseront pas les amateurs de cinéma d'hier et d'aujourd'hui sur leur faim. Parmi les collections patrimoniales, on s'attardera sans doute devant la vidéo du Festival de Cannes 1987. Sous la présidence d'Yves Montand, la Palme d'Or remise par Catherine Deneuve à Maurice Pialat pour *Sous le soleil de Satan* fit scandale. Abondamment hué côté balcon (presse et public), Pialat déclara alors : « Si vous ne m'aimez pas, je peux vous dire que je ne vous aime pas non plus ! ».

L'émotion est encore présente à travers les affiches sépia de films cultes, tels *L'Atalante* de Jean Vigo (1934) ou *Deux hommes à Manhattan* - le premier film français tourné à New York par Jean-Pierre Melville (1959). Sous vitrine, un poste de projection chronophone de 1910, premier appareil pour le cinéma sonore et son tableau de commandes, réjouira les amateurs. Plus loin, dans la pénombre, éclairées par des plots lumineux, des photos d'architecture intérieure/extérieure de cinémas du début du XXe siècle sont au rendez-vous du 7e Art, tels le Belgrand devenu aujourd'hui le Gambetta (20e), ou l'ancien Gaumont-Palace, place Clichy, en 1910.

Jacqueline Gamblin
□ Jusqu'au 5 août, du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h, 5 rue Curial (19e).

La Fabrique documentaire : deux passionnés du réel

Depuis bientôt de dix ans, la Fabrique documentaire réalise des documentaires audios et vidéos.

Au 73 boulevard Barbès, dans une ancienne loge de gardienne d'immeuble, le lieu ressemble à un atelier, ce qui colle bien au nom de la société de production. C'est là que l'équipe de la Fabrique documentaire réalise depuis deux ans les montages de ses documentaires. Créée en 2005 par le journaliste Benjamin Bibas et son ami Emmanuel Chicon, elle s'appelait alors Radiophonies Europe. Passionnés par le journalisme documentaire, les deux hommes travaillaient à l'époque sur une série consacrée à la justice pénale internationale, qui a ensuite été diffusée sur France Culture, l'un de leurs premiers partenaires. « Nous avions des projets ambitieux que nous ne pouvions pas porter à titre personnel sur le plan financier », explique Benjamin Bibas. « A un moment, il fallait plus de 10 000 € pour arriver à monter un documentaire en République démocratique du Congo. Nous avions besoin d'une structure de production. »

Le 1^{er} janvier 2015, Radiophonies Europe est donc devenu la Fabrique documentaire. Au départ axée sur les documentaires audio, la structure s'ouvre de plus en plus à la vidéo depuis quelques années. « C'était un souhait pour nous d'aller vers les documentaires vidéo, marché plus important que l'audio », confie la vidéaste Anne Delrieu.

Nourrir la pensée

La Fabrique documentaire réalise des travaux d'auteurs et des commandes institutionnelles, en accordant une grande importance à la qualité de



De gauche à droite, Sébastien Lecordier, Anne Delrieu et Benjamin Bibas, l'un des créateurs de La Fabrique.

leur travail. Leurs documentaires visent à « nourrir la pensée voire à infléchir le réel », selon Benjamin Bibas. « Nous sommes transformés à chaque fois par le projet », explique-t-il. « Il y a d'abord la phase d'écriture, l'idée qu'on se fait du sujet, puis le tournage et le montage qui sont la confrontation avec l'objet réel. Ça modifie le regard qu'on portait sur la question au départ. »

L'indépendance de la société de production est un élément essentiel pour Benjamin Bibas. Elle apporte un regard particulier et original sur ses sujets, ce qui n'aurait pas été possible en étant lié à une institution.

S'implanter dans l'est parisien

L'équipe a maintenant pour ambition de s'ancrer dans l'est parisien à travers des événements. Cet été, elle organise *Ciné Jardin*, premier festival documentaire dans les jardins partagés de l'est parisien. « On s'est dit qu'il serait bien de faire un festival qui irait à la rencontre des gens avec des documentaires », explique Sébastien Lecordier, l'un des journalistes. « C'est aussi pour faire découvrir ces jardins que beaucoup de personnes ne connaissent pas, des lieux qui sont des poumons et des lieux d'échange. » De juin à septembre, neuf projections sont prévues dans des jardins partagés des 18e, 19e, et 20e arrondissements de Paris. La programmation n'est pas encore définie, mais parmi les documentaires, *Profils paysans* du photographe et réalisateur Raymond Depardon devrait être à l'affiche.

Texte et photo
Samuel Cincinnatus

Koltès dans la nuit de la Goutte d'Or

Du théâtre de rue fait revivre *La Nuit juste avant les forêts*. Un monologue remarquable pour une des pièces les plus célèbres de Bernard-Marie Koltès.



Fouad Houiche

Le comédien Fabrice Clément déclame le monologue de la pièce au milieu des passants.

La *Nuit juste avant les forêts* se traduit, pour son héros, « étranger » solitaire, par la recherche désespérée de « quelqu'un à qui parler » la nuit, sous la pluie, par une chaumière de conte « au fond d'une forêt », un appartement avec une famille, voire une chambre d'hôtel. Anonyme parmi les passants, le comédien Fabrice Clément (déjà apprécié en 2005

dans *Dans la solitude des champs de coton* du même Koltès) débute ainsi le remarquable monologue du rimbaldien Bernard-Marie Koltès, disparu en 1989.

L'étonnante actualité de cette pièce, rôdée en Bretagne et dirigée avec vigilance (le texte pouvant heurter les sensibilités) et sobriété par Sylvie Haggai, est mise en lumière par la poignante inter-

prétation de Fabrice Clément, accompagné à la guitare par Fred Manceron. Ici, l'incommunicabilité entre individus est dite et le droit à la différence sous-entendu.

Un public ébloui

Roué de coups « par des loulous », l'étranger, ce « pédé », a été dépouillé de sa monnaie. Mais il ne renonce pas à sa quête de « quelqu'un à qui parler », demandant une cigarette alors qu'il ne fume pas. Et « il ne réclame pas d'argent ! », clame une passante en casquette qui s'installe sur le pavé, attentive au spectacle, tandis que des adolescents du quartier, amateurs de murs, y prennent position en spectateurs. L'acteur esquisse quelques pas, tourbillonne, culbute sur les pavés sans altérer sa parole. Qui sait qui a aimé qui une nuit, sur un pont ? Un passant d'origine africaine se place à côté du comédien, s'éloigne, puis revient à l'évocation de « la pute du quatrième étage ». Une femme stoppe sa bicyclette. Un jour, un général nicaraguayen (Koltès a voyagé en Amérique latine) a confié à l'étranger que, « là-bas, on tire sur tout ce qui bouge et qui n'a pas la couleur locale ».

Quand le comédien disparaît au coin d'une rue, le public, ébloui, ne ménage pas ses applaudissements. Chaleureusement félicitée, Sylvie Haggai, projette de réunir en une même soirée une trilogie d'œuvres de Koltès (*La Nuit...*, *Tabataba* (1986) déjà jouée par la Compagnie Gaby Sourire dans les cours publiques du 18e, et *Dans la solitude des champs de coton* mise en scène en 1987 par Patrice Chéreau aux Amandiers).

Jacqueline Gamblin

□ Jusqu'au 4 juillet, rendez-vous à l'Echomusée, 21 rue Cavé. Horaires variables, tél : 06 27 69 28 31

Ground Control, un espace éphémère dans des entrepôts SNCF

Un lieu mêlant restaurants, bars, espaces de concert et d'activités artistiques dans une ambiance industrielle très branchée au 26ter rue Ordener : Ground Control, lieu d'événements éphémères, pose ses valises dans notre arrondissement, jusqu'en octobre 2015, en reprenant le principe qui avait remporté un vif succès en 2014 sur les quais d'Austerlitz.

Le lieu se compose d'un ancien espace de triage pour les trains, devenu jardin aménagé, semé de fleurs sauvages, sur lequel les visiteurs peuvent s'étendre, discuter ou jouer à la pétanque. Derrière, une cour intérieure accueille un restaurant français et une trattoria. À côté, une autre terrasse abrite un poulailler et enfin, un préau sert de salle de concert acoustique et pour des événements festifs, des ateliers pour enfants « fais-le toi-même » ou des performances d'artistes.

Pour l'ouverture non officielle le 21 mai dernier, le bouche-à-oreille a fonctionné à plein, trop même puisque l'affluence et le bruit jusqu'après minuit ont provoqué l'ire des habitants de l'allé d'Andrézieux. La police s'est déplacée et des plaintes ont été déposées pour tapage nocturne. Les organisateurs, dépassés par le succès, en sont désolés et réfléchissent pour trouver d'urgence un *modus vivendi* afin que l'éphémère tienne jusqu'en octobre, où la Nuit blanche viendra clore l'expérience. **Stéphane Bardinnet**

Le mur des graphes rue Ordener

Tout le monde dans le 18e connaît le mur graphé de la rue Ordener. Depuis plus de 15 ans, la SNCF prête son mur près du pont qui enjambe les rails de la gare du Nord à tous les artistes amateurs de la bombe de peinture ou du marqueur Posca. Grand rendez-vous du *street art* dans notre arrondissement, on croise le dimanche ou en semaine des jeunes et des moins jeunes s'essayant à l'art du graphe (fresque) ou du tag (signature calligraphiée). Un régal pour les yeux.

L'imaginaire revisité

Des personnages de Disney, des super héros de mangas, des portraits hommages à des amis disparus ou des messages plus subversifs comme cette effigie du président vénézuélien disparu Hugo Chávez, on trouve de tout sur le mur de la rue Ordener. Et le roulement est, selon les époques, assez intensif. Ainsi ce dimanche de mai, un groupe de cinq ou six personnes s'affaire sur des échelles. « Moi, je n'habite plus le 18e, je vis à Tahiti, raconte un homme d'une quarantaine d'années, mais je suis de passage à Paris. Alors mes amis m'ont proposé de venir peindre comme au bon vieux temps. » Hasard de la vie, il explique « Je suis à l'origine de ce mur avec mon groupe de grapheurs. Il y a 15 ans, le mur était partiellement couvert de graphes faits par des scolaires

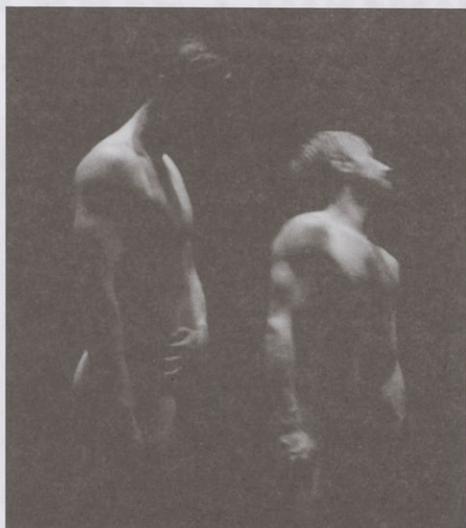


© Stéphane Bardinnet

De multiples styles de street art cohabitent sur le mur de la SNCF.

et de beaucoup de tags. Un jour nous sommes venus et avons peint de grandes fresques. La SNCF ne s'y est pas opposée et tout est parti de là. » Nous n'aurons que cette version, car la SNCF n'a pas trouvé le temps de répondre à nos questions. Une chose est sûre : le mur est bien plus joyeux comme ça, d'autant que les graphes sont souvent d'excellente qualité. Un haut lieu du *street art* et un endroit aux relents new-yorkais qui fait la joie des promeneurs et des photographes de mode. **Stéphane Bardinnet**

Pièces chorégraphiques Pascal Rambert

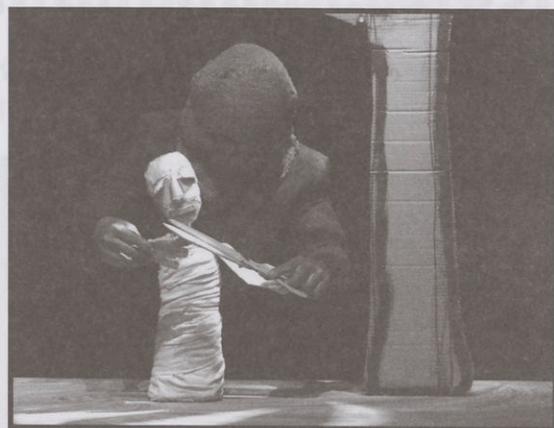


• Aux Bouffes de Nord, Festival Rambert à nu, du 9 au 20 juin, à 19 h ou 21 h selon les jours. 37 bis boulevard de la Chapelle.

Memento mori, Clôture de l'amour, Avignon à vie, De mes propres mains et Libido Scienci. Ces quatre pièces et chorégraphies de Pascal Rambert ont été représentées sur plusieurs scènes d'Europe mais aussi d'Amérique, d'Asie et du Moyen-Orient. On ne se lasse pas d'applaudir au talent de celui qui, aussi bien metteur en scène qu'auteur et chorégraphe, sait amener à lui les acteurs et les danseurs les plus prestigieux. Il est également directeur du théâtre de Gennevilliers. ■

Marionnettes Pyka Puppet Estival

• Au théâtre de l'Atalante, du 4 au 11 juin, le mardi, jeudi et samedi à 15 h et 19 h, le dimanche à 16 h et 19 h, le mercredi à 12 h et 17 h. 10, place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.



Pour cette première édition du Pyka Puppet Estival, le théâtre de l'Atalante en association avec la compagnie Le Pilier des anges-Théâtre du Chemin creux, a réuni des artistes venant aussi bien de la République tchèque, que de Grande-Bretagne, de Russie et bien entendu de

l'Hexagone. Six pièces sont programmées, ainsi qu'une table ronde autour de la marionnette. ■

Musique Le monde dans un jardin

• Festival Rhizomes 2015, du 27 juin au 12 juillet. www.festivalrhizomes.fr

Le concert d'ouverture de la 14e édition du festival Rhizomes aura lieu le 27 juin à 17 h 30 au square Léon avec Dgiz, Medhi Chaïb et les habitants de la Goutte d'Or (restitution des ateliers des vacances de Pâques). Le même jour à 20 h, Tarek Abdallah et Shams El-Din (Égypte, duo oud et percu) à l'Institut des cultures d'islam. Le 28 juin à 15 h, La Mal coiffée (polyphonies occitanes,

France) à l'hôpital Bretonneau. À 16 h 30, Yom (France, néoklezmer) au square Carpeaux. À 18 h 15, Dick Annegarn (Pays-Bas, chanson champêtre) dans le parc de la Turlure. Au mois de juillet, le festival continue, non seulement dans les jardins de l'arrondissement, mais également sur le canal de l'Ourcq pour deux croisières musicales. Tous les concerts sont gratuits à l'exception des croisières, où une participation de 5 € est demandée. Nous parlerons à nouveau de ce festival dans notre numéro de juillet/août. ■



La Mal coiffée



Expo Des femmes contre la guerre

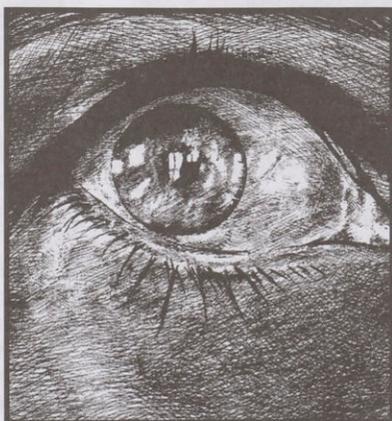
• À l'ICI, « Cherchez l'erreur », jusqu'au 26 juillet, 56 rue Stephenson et 19 rue Léon.

Sept femmes originaires du monde arabe et d'Iran, photographes, plasticiennes, poètes, résistent à leur manière à la guerre et sa violence en l'intégrant à leur quotidien, à la vie domestique pour en montrer l'horreur. Cette très belle exposition initialement prévue jusqu'à la mi-avril est prolongée jusqu'à la fin juillet. Voir la critique parue dans notre numéro d'avril 2015. ■

Expo Honneur au dessin

• À la halle Saint-Pierre, « Les cahiers dessinés », jusqu'au 14 août, 2 rue Ronsard.

Soixante-sept artistes, près de 700 œuvres et un balayage de deux siècles ! La richesse de cette exposition est bluffante ! Dessins classiques, dessins d'art brut, dessins d'humour, les grands noms côtoient les plus obscurs et les nationalités les plus diverses sont représentées. Encre, pastel, collage, gravure, fusain, crayon, aucune technique n'est privilégiée. Depuis son inauguration, la halle Saint-Pierre ne désemplit pas. Voir notre critique parue dans notre numéro d'avril 2015. ■



Scène On n'arrête pas le théâtre

• À l'Étoile du Nord, Festival On n'arrête pas le théâtre, du 19 au 27 juin, horaires variables, 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

On n'arrête pas le théâtre, on n'arrête pas le cinéma, on n'arrête pas la musique ! La programmation de ce festival est éclectique et promet d'être savoureuse. Cinq pièces de théâtre, deux soirées de projection de films, courts et longs-métrages en présence des réalisateurs. La clôture se fait en musique avec une soirée dédiée aux chansons à texte, aux chansons folk et à la chanson française électro-pop. ■

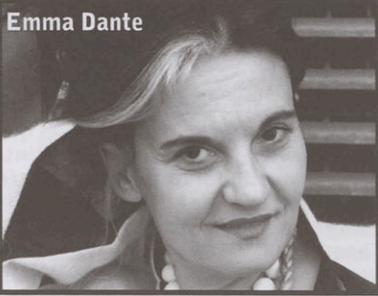
Chanson Aurélie Billetdoux

• Au Funambule, *Paris mon amour*, mise en scène de Virginie Billetdoux, avec Aurélie Billetdoux accompagnée à l'accordéon par Johann Riche, du 5 au 26 juin, le vendredi à 20 h, le dimanche à 16 h, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Aurélie Billetdoux, chanteuse, actrice et danseuse, nous embarque dans le Paris du 20e siècle, celui de la chanson populaire réaliste incarnée par de grandes chanteuses : Fréhel, Mistinguett, Joséphine Baker, Edith Piaf, Juliette Gréco et d'autres encore. Ce spectacle a connu un grand succès en 2013 sur la scène du Lucernaire. ■



Emma Dante



Enfants Emma Dante

• Au théâtre des Abbesses, *Blanche-Neige, les hauts et les bas*, de et avec Emma Dante. À partir de 8 ans. Samedi 20 juin à 11 h, 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77

Pour sa cinquième édition des Chantiers d'Europe, le théâtre de la Ville a invité des artistes européens dont Emma Dante, dramaturge bien connue de la scène italienne. Elle a écrit une version de *Blanche-Neige* pas tout à fait politiquement correcte malgré un happy end qui sera au rendez-vous. On peut parier que l'humour dont Emma Dante fait preuve pour ses autres réalisations devrait faire mouche auprès des enfants. ■

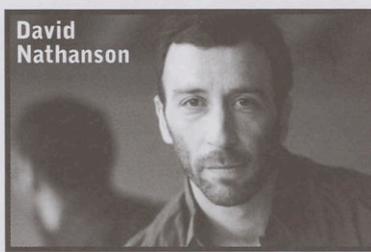
Théâtre Ça déménage

• Aux Béliers parisiens, *Le carton*, de Clément Michel, mise en scène d'Arthur Jugnot et David Roussel, du 5 juin au 5 septembre, du jeudi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18 h et 21 h, le dimanche à 15 h, 14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

C'est l'histoire d'un déménagement qui n'était pas prévu et que la victime doit réaliser séance tenante. Heureusement les amis sont là... On fait donc des cartons et on en profite pour régler quelques comptes. Cette comédie a été jouée des centaines de fois et toujours avec un grand succès. Elle a par ailleurs fait l'objet d'une adaptation au cinéma. ■



David Nathanson



Théâtre La vie et rien d'autre

• À la Manufacture, *D'autres vies que la mienne*, d'Emmanuel Carrère, mise en scène de Tatiana Werner, avec David Nathanson. Jusqu'au 24 juin, du lundi au mercredi à 21 h le dimanche à 20 h. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

C'est l'histoire d'une amitié, celle d'un homme et d'une femme tous deux rescapés d'un cancer et tous deux juges au tribunal d'instance pour les affaires de surendettement. C'est un livre bouleversant d'une grande humanité que Tatiana Werner et David Nathanson ont adapté pour la scène. Le duo avait auparavant adapté avec succès *Le nazi et le barbier* sur la scène de la Manufacture. ■

Expérience Projet global

• Au centre FGO-Barbara, Distorsion project, le 12 juin à partir de 12 h 30, 1 rue Fleury, 01 53 09 30 70.

Une performance (Aurore Laloy et Automne Lajeat), des projections, des conférences (« Nos sens qui nous guident qui nous égarent » par Corinna Coulmas), des ateliers culinaires, des œuvres évolutives (sculptures de Daisy Bruley) et deux concerts en soirée. Le programme est riche! Le but recherché de cette journée organisée par l'IESA c'est de permettre au public, à travers des expériences sensorielles, de se rapprocher du quotidien et du ressenti de l'artiste. ■



Photo Punks à vélo au 247

• Galerie 247, du 13 juin au 25 juillet 2015, vernissage le 13 juin de 14 h à 19 h, 247 rue Marcadet, www.le247.fr

Sujet rock'n'roll, donc, noir et blanc de rigueur à la galerie du 247 rue Marcadet. Sur les murs : *Bike Kill*, un reportage réalisé par la photographe Julie Glassberg sur le *Black Label Bike Club*, un gang de vélo. Direction Brooklyn, lieu de rassemblement d'une communauté de plus ou moins jeunes gens qui construisent des *tall bikes*, des grands vélos. Avec trois ou quatre vélos, ils en fabriquent un seul, puis ils organisent des tournois façon joutes médiévales. Et pour

ne pas se faire trop mal, des gros nounours sont fixés au bout de leur lance. Et tout ce petit monde se rentre assez allègrement dedans. Scènes de joutes, scènes de vie quotidienne de cette espèce de communauté réunie par l'amour du vélo, de la fête, de la drogue aussi. Julie Glassberg est une enfant du 18e qui a posé ses valises à New York pendant six ans. « Je suis fascinée par les gens hors-norme, les excentriques, les "paumés", raconte-t-elle sur son site internet. *Bien que l'on me considère plutôt dans la norme, je m'identifie d'une certaine manière à ceux qui ne rentrent pas dans le moule de la société.* » ■



Conférence Scènes de science

Cette dernière conférence de la saison sera faite par Yves Bréchet, Haut-Commissaire à l'Énergie atomique et par Naïs Coq, dessinatrice et physicienne. À la Reine Blanche, « Les inventions qui ont presque marché », dimanche 21 juin à 11 h. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

Théâtre Festival des caves

Quatre pièces seront jouées dans des caves et sous-sols. Les lieux seront tenus secrets jusqu'au soir de la représentation. Partenariat avec la compagnie Mala Noche. À l'Atalante, du 12 au 19 juin, 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

Théâtre musical Montmartre au temps de Lautrec

Les deux chanteuses et comédiennes Elvita Delgado et Isabelle Sojfer nous embarque à Montmartre au temps de Toulouse-Lautrec, du French cancan et d'Yvette Guilbert. Au théâtre des Blondes Ogresses, *Le voyage de Madame Arthur*, d'Isabelle Sojfer, mise en scène d'Alexandre Frety, le 11 juin à

21 h, 28 rue Etex, 01 42 28 03 17.

Musique À Bretonneau

• Le 3 juin à 15 h, concert classique. La pianiste Claire Paviot interprète des œuvres de Tchaïkovski, Liszt, Schumann à l'hôpital Bretonneau.
• 14 juin à 17 h, Clément Mao-Takacs et le Sécession Orchestra donnent un concert exclusivement consacré à Claude Debussy. Au programme : *La Cathédrale engloutie*, *L'Isle Joyeuse*, *La Mer*. À 17 h, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre. Participation libre.

Concerts À la mairie

L'orchestre de Paris se produit dans la salle des fêtes de la mairie du 18e le 6 juin à 11 h.

Puis ce sera au tour de l'Écho philharmonique de Paris, le 8 juin à 19 h, tou-

jours dans la salle des fêtes de la mairie

Musique baroque Au Bois-Dormoy

L'école de musique Tjad Cie propose samedi 6 juin à 16 h 30 un mini concert des élèves de l'atelier musique ancienne au jardin partagé le Bois Dormoy (2bis cité de la Chapelle). Pièces de la Renaissance et du Baroque : Susato, Del Encina, Purcell, Haendel, Corette. Sur instruments anciens : consort de violes de gambes, virginal (petit clavecin fin XVI^e siècle), Flûte traversière baroque, violon. Libre participation de soutien au projet de Tjad Cie. Attention concert en extérieur annulé en cas de pluie. Rens : tjad.cie@free.fr, 06 95 30 51 47, www.tadcie.com

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**



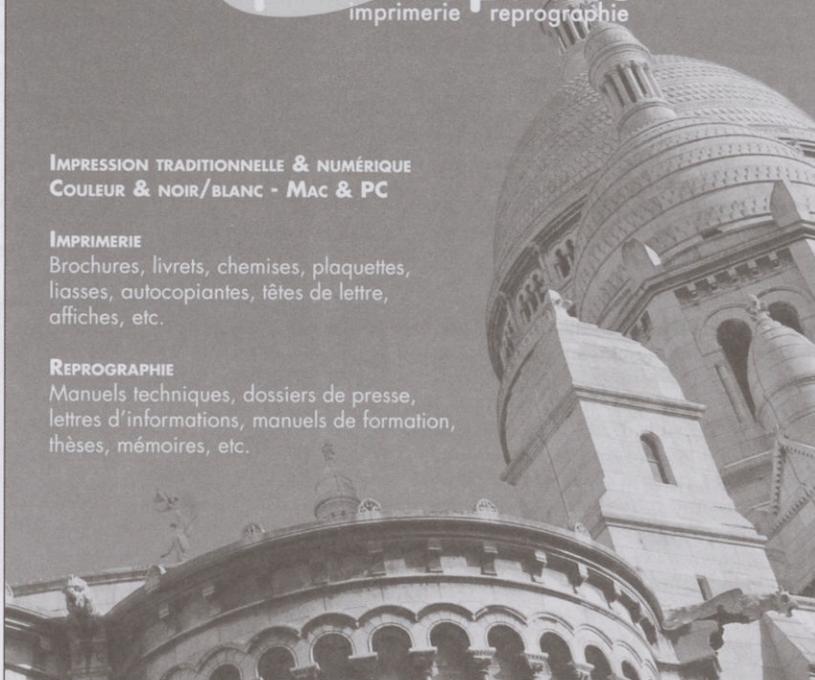
**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Abus de cloches

À la fin de votre article sur M. Bacquet, le curé des Abbesses, vous écrivez que le carillon de l'église « ne sonne plus que le jour ». C'est bien le moins qu'on soit en droit d'attendre ! Mais, comme moi, de nombreux riverains de l'église souffrent encore d'un « abus de cloches » manifeste : non seulement le carillon, avec sa forte puissance sonore, sonne toutes les heures de 9 h à 20 h, mais il nous inflige en plus un rappel de chaque quart d'heure, alors que M. Bacquet nous avait promis, il y a sept ou huit ans, de mettre fin à ces sonneries aussi obsédantes qu'inutiles : aujourd'hui, tout le monde a en effet les moyens de connaître l'heure. Interrogé sur le motif de ce revirement, M. Bacquet nous avait donné un argument étonnant : ce sont ses paroissiens qui lui auraient demandé de remettre la sonnerie des quarts d'heure... ! Quant aux concerts « musicaux » donnés plusieurs fois par jour, ils sont tout aussi obsédants pour les riverains. Ils consistent souvent à ressasser à l'infini de vieilles rengaines usées, ou à « massacrer » de sublimes chefs-d'œuvre musicaux : l'Hymne à la Joie joué à rythme lent et mécanique par l'organiste de l'église, ce n'est pas Mozart mais c'est Beethoven qu'on assassine, et les vrais mélomanes ne peuvent qu'en être attristés voire choqués... ! L'usage abusif des cloches de l'église contribue fortement aux nuisances sonores qui sont une plaie permanente de la place des Abbesses ! Étonnant de la part d'une institution qui prône par ailleurs le recueillement et le silence intérieur !

Jean Beaujouan

Laïcité

Attachés aux valeurs républicaines et à la laïcité, nous sommes choqués que vous parliez de la marche de Saint-Joseph (manifestation légale autorisée par la préfecture et donc par l'État) comme d'une « éclipse de la laïcité ». Chaque année, vous annoncez la procession du Dieu Ganesh, manifestation religieuse et culturelle sans aucune critique. Par ailleurs, vous n'évoquez jamais l'occupation de la rue Cavé (sans autorisation) chaque vendredi par les fidèles en prière, qui, d'ailleurs, perturbe le trafic autant que les piétons. Même si cette occupation hebdomadaire illégale de la voie publique a fait l'objet d'un article par le passé, c'était pour déplorer le manque de lieux de culte musulmans ! Lecteurs assidus de votre mensuel, nous nous interrogeons sur cette différence de traitement et ce parti pris évident. Vous bafouez et l'égalité et la laïcité dont vous dites fêter les 115 ans.

Serge Gligoric
et Hélène Fromont

RETROUVEZ

le 18e du mois

sur les réseaux sociaux



Taper facebook
+ Le 18e du mois



twitter:
@le18edumois

PETITES ANNONCES

■ **Premier samedi de chaque mois, Valerie Valentini**, collages 50's et bijoux, vous invite 27 rue Gabrielle à un apéro convivial, où un bijou vous sera offert pour tout collage acheté (prix de 50 € à 500 €). De 12h à 18h. 06 83 33 76 24. www.valerievalentini.com

■ **Ateliers d'Anglais pour les enfants** à partir de 3 ans dans des groupes de huit enfants maximum. Anglophone native et diplômée. **Cours particuliers**

pour les adultes (en attente d'être formatrice agréée). 8 rue Sainte-Isaure (métro Jules Joffrin). Julie Fabian, tél : 06.95.91.65.33. EnglishHeadStart.org

■ **Cours de Tai Chi Chuan**. Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h20. Jeudi : de 8 h30 à 9 h30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet.

01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **L'association Danças Brasil** anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forro) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs.

contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

TARIF DES PETITES ANNONCES :
• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €
(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : **Prénom :**

Adresse :

..... **E mail :**

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

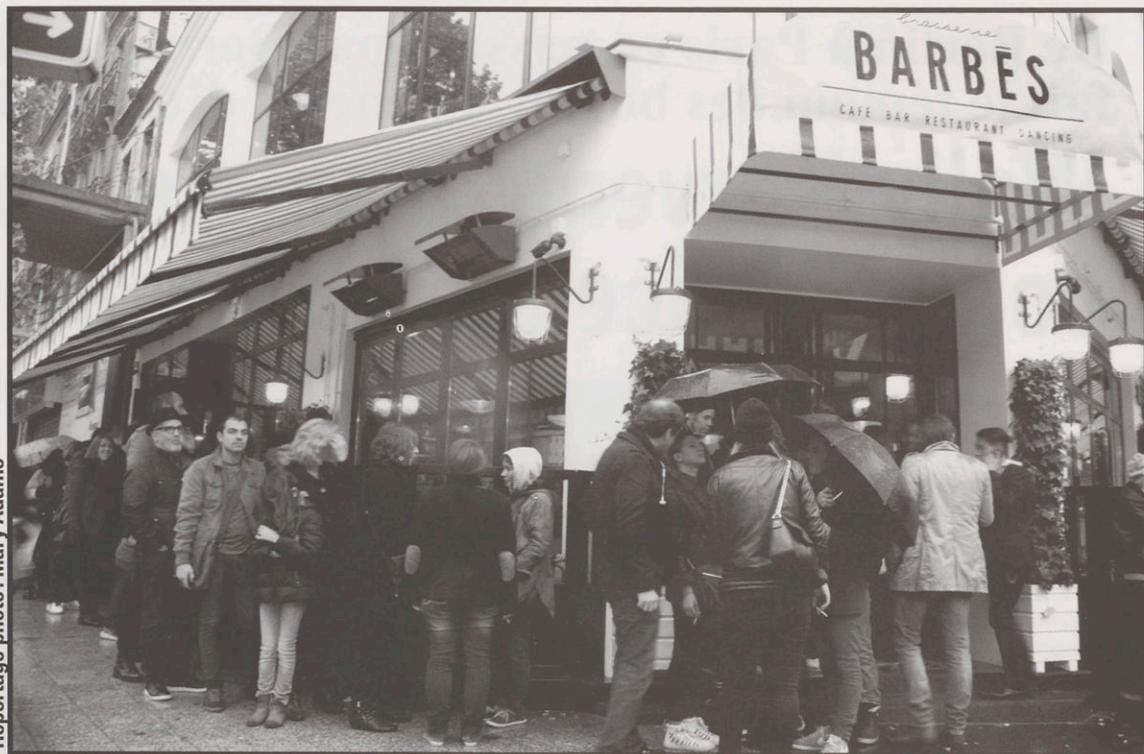
18e Reportage Brasserie Barbès jour 1

Opening day à la brasserie Barbès

Jeudi 30 avril, plusieurs twittos branchés ainsi que la newsletter de MyLittleParis de la veille ont annoncé – non officiellement – une ouverture de la brasserie Barbès pour 8 h du matin. Je suis donc partie avant mon premier café sous la pluie, déterminée à découvrir enfin le nouveau *place to be* à Barbès.

Arrivée à 8h30. Porte ouverte, je suis entrée. La grande salle était allumée, mais il n'y avait pas de clients. Le staff était nombreux et courait dans tous les sens.

Un manager un peu paniqué s'est approché de moi en me disant « non, non, non, ce n'est pas encore ouvert, il faut revenir dans la journée ? ». J'ai demandé s'il était possible de prendre quelques clichés quand même, il a refusé « nous ne sommes vraiment pas prêts ». J'ai cédé. En sortant, quelques futurs clients m'ont frôlé, impatient comme moi de tester le lieu. Et comme moi la déception de découvrir qu'ils devraient prendre un café ailleurs. **Mary Adams**



Reportage photo : Mary Adams

Il est 8h45 du matin, le 30 avril... malgré la pluie la foule se presse devant les portes de la brasserie.



Au 1er étage, vue sur le métro aérien.



La brasserie Barbès est déjà devenue le nouveau lieu branché du 18e.



De nombreux jeunes goûtent le café à 2,40 €.



Le 30 mai, juste avant l'ouverture.

De Berlin à Paris en passant par Berne, sa vie tumultueuse en a fait le témoin des bouleversements d'un siècle franco-allemand.

Wally Karveno, pianiste, concertiste, compositrice et... centenaire

© Christian Adnin

Je suis née le 14 octobre 1914, j'ai donc connu la Première. Oui, je suis née au tout début de la Première Guerre mondiale à Berlin, d'un père juif roumain, bactériologiste reconnu qui fabriquait des vaccins pour l'armée allemande, et d'une mère bruxelloise, violoniste. Ainsi commence le récit d'une vie exceptionnelle, celle d'une femme tout aussi exceptionnelle. Petit sourire mutin, grâce touchante, émouvante, celle d'une alerte jeune centenaire douée d'une mémoire remarquable. Elle promène sur le monde un regard lucide et pourtant enthousiaste. Elle raconte de façon tantôt cocasse, parfois mélancolique, parfois érotique, les moments de sa vie trépidante, bouillonnante, les personnalités de son époque ou plutôt de ses époques.

Lorsque Wally a 4 ans, la famille quitte Berlin pour Berne. Elle parle français avec sa mère, allemand avec son père. Elle apprend à lire l'écriture gothique. « J'ai conservé la bibliothèque de mon père écrite en gothique et longtemps je n'ai pu lire que le gothique. » Tout en suivant sa scolarité, elle entre au Conservatoire de Berne pour étudier le piano. Très tôt, elle brille par ses talents de pianiste concertiste, tout en se fixant un nouvel objectif : faire du théâtre en français.

Son père, auquel elle voue une admiration sans borne aujourd'hui encore, décède. Elle a 13 ans. Wally est désespérée. La voilà victime de maux de bras psychosomatiques qui l'écartent momentanément du conservatoire de musique. À ce moment-là, elle retourne à Berlin avec sa mère et intègre le Conservatoire royal et impérial où elle suit des cours d'art dramatique : elle sera la plus jeune comédienne du théâtre où elle joue à Berlin. Puis retour à Berne. Engagée comme jeune première, elle jouera dans tous les théâtres suisses.

Soupçonnée d'espionnage

En 1933, à 19 ans, Wally emprunte de l'argent pour venir à Paris. Elle débarque boulevard Exelmans dans un petit appartement accompagnée de son piano. Elle vivote de concert en concert, donne des cours de piano et fait quelques apparitions au cinéma. Éclate la Deuxième Guerre mondiale. Soupçonnée d'être une espionne allemande, Wally est internée à Gurs, dans les Basses Pyrénées, dans un camp d'internement mixte pour accueillir des juifs de toute nationalité. « Par chance, j'ai pu disposer de papier et de crayons pendant tout mon séjour au camp. J'ai pu écrire mon Concertino opus 58 pour orchestre que j'ai interprété, après ma libération, à Paris, dans toute l'Europe et aux États-Unis. C'est de cette écriture-là dont je suis la plus fière. »

Libérées assez tôt, Wally, sa mère et sa sœur, brillante intellectuelle, se fixent un temps à Limoges. Elle continue à écrire de la musique tout en étant secrétaire bilingue. « Les officiers alle-

mands venaient prendre des leçons de français avec ma sœur et des leçons de musique avec moi. J'étais en même temps organiste de l'église protestante de Limoges. Pendant cette période, je dirige aussi les orchestres de Périgueux et Châteauroux... et je devais pointer au commissariat tous les samedis matin à 6 h : nous étions encore en résidence surveillée. »

De la vache enragée

À la fin de la guerre, retour sur Paris. « Là, j'ai bouffé de la vache enragée pendant un certain temps. » Puis mariage en 1946. De ce mariage naîtront trois enfants, Dorian, décédé voici 23 ans, « et dont je n'ai toujours pas fait le deuil », Orlane et Renaud. « Nous déménageons et venons habiter rue Caulaincourt. Voilà 65 ans que j'habite

Aujourd'hui encore, elle garde la sensation d'avoir été étrangère partout.

dans ce grand appartement en duplex que je partage avec mes trois pianos à queue dont deux Steinway. Là débute ma période épouse, maman attentive. Je n'ai plus le temps de travailler pour moi, d'écrire ou de composer, mais je ne tourne pas le dos à la musique. J'ai toujours tenu à gagner ma vie en donnant leçons et quelques concerts pendant ce temps-là. J'initie mes enfants, Dorian joue du violon, Orlane du piano et Renaud du violon-



celle. Mon seul regret est de ne pas avoir formé un trio orchestral avec mes trois enfants qui avaient de réelles prédispositions. »

Le temps passant, Wally reprend concerts et récitals de piano. Bach, Mozart, Schubert, Chopin, ses sonates et études pour piano seront à l'affiche dans les salles parisiennes, mêlant les genres musicaux, ses propres compositions et celles d'un répertoire élégamment éclectique. Elle sera pendant 48 ans, jusqu'à la veille de ses 100 ans, l'organiste de la première Église Science Chrétienne au 36, boulevard Saint-Jacques.

Des concerts dans son salon

Elle va aussi fonder les MMM, Moments Musicaux de Montmartre, dans son appartement. Le deuxième dimanche du mois était consacré à la soirée cabaret, le quatrième à la soirée classique. « J'ai eu jusqu'à 70 personnes réunies dans mon salon pour m'écouter ainsi que des amis interprètes. Mais les voisins ont trouvé les dimanches après-midi un peu bruyants. Du coup nous avons migré au théâtre de Dix Heures, sur le boulevard de Clichy. Les concerts avaient lieu le lundi soir. » Travailleuse infatigable, Wally a été une militante active pour la cause des femmes. Il y a deux ans, elle a publié *Madame Quelqu'un*, un roman autobiographique révélant toute sa vie intense et souvent bouleversante.

« J'ai joué jusqu'à 100 ans. J'avais décidé de faire un récital, le jour de mes 100 ans, en l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, dans le Quartier latin. Ayant traversé une période de fatigue, je n'ai pas pu travailler aussi intensément que prévu et j'ai donc annulé ce concert. Je le regrette énormément, d'autant que cette église représente pour moi un symbole fort. »

Ses vingt-cinq premières années ont été à l'image d'un XXe siècle bouleversé, tant et si bien qu'aujourd'hui encore, elle garde la sensation d'avoir été étrangère partout. Elle s'est aussi libérée d'une dissimulation. « Je ne voulais rien savoir de l'Allemagne hitlérienne et j'ai donc toujours essayé d'oublier mon passé. Maintenant je me sens française, je ne me souviens que de mon origine allemande. » Pas simple d'essayer de se forger une nouvelle identité tout au long de sa vie.

« J'ai eu une vie tumultueuse, c'est sûr. Peut-être trop d'ailleurs, ce qui ne m'a pas permis de faire une grande carrière d'artiste... Plus tard pourquoi pas, dit-elle, un petit sourire au coin des lèvres. Vous savez, je ne me sens vieille qu'en marchant. »

Michel Cyprien